

Les Clés Cachées de la Réussite

Daniel Kemp

<https://www.youtube.com/watch?v=PGEi0LScmbM&t=889s>

Question : Quelqu'un qui veut réussir sa vie, sa vie de couple, on veut réussir notre vie sociale, on veut avoir des amis, une profession créative et lucrative à la fois, on veut réussir notre vie spirituelle également, peut-être qu'on demande beaucoup de choses à la vie, mais en notre époque pas mal tourmentée, merci, il y a bien des solutions qui nous sont proposées, il y a une littérature très abondante sur justement les clés de la réussite, la façon de vivre positivement etc mais toi qui a une façon particulière de voir les choses, c'est-à-dire de voir les choses telles qu'elles sont, je ne sais pas si tu t'es posé — comme bon nombre d'entre nous — un jour la question (à savoir) si la terre est un jardin de roses, pourquoi est-on dans les patates ? Et c'est un peu à ça qu'on en vient à cette conclusion : finalement, la vie est un éternel problème — heureusement toujours en voie de solution — alors on va voir ensemble ce soir, les solutions que tu nous proposes à la réussite de la vie.

Daniel Kemp (DK) : Bon premièrement, étant donné que la conférence est faite dans un centre ésotérique, on va aussi quand même aborder le sujet de la réussite d'une façon ésotérique beaucoup plus que d'une façon matérielle, c'est-à-dire que tu l'avais dit toi-même qu'on avait déjà immensément de solutions, on a eu plusieurs livres, on a eu plusieurs conférences, on a plusieurs techniques supposément pour permettre à l'homme de réussir.

Mais on a aussi des techniques qui devraient, qui essaient d'amener l'homme à savoir ce qu'il devrait réussir et pourquoi il devrait réussir. Maintenant, l'humain est un être extrêmement pressé qui recherche beaucoup plus la réussite d'une idée qui tend à le rassurer que de réussir quelque chose qui pourrait avoir une continuité, quelque chose qui pourrait peut-être être plus en accord avec lui-même, avec son expression, avec ce qu'il est et non pas être seulement en accord avec un contexte social, un contexte familial ou un contexte éducatif. On apprend, par exemple, que l'on devrait réussir sa vie. C'est quoi ? Cela veut dire avoir une bonne position, être respecté — bon, je passe par tout le schéma, disons social de réussir sa vie — que réussir sa vie, c'est un peu "gagner sa vie". Mais gagner sa vie, c'est en réalité : mériter de vivre et non pas gagner de l'argent, parce que gagner de l'argent, ça, une personne qui va à la loterie et qui gagne un million, est-ce qu'il a réussi sa vie ? Par contre... pourtant, elle a de l'argent. Alors d'autres personnes vont dire "Non, elle n'a pas réussi sa vie, elle a été chanceuse". Une autre personne qui travaille pendant 75 ans, disons, a ramassé un million de dollars, bon, elle, est-ce qu'elle a réussi sa vie ?

Dans la réussite de l'homme, on a toujours quelque chose qui vient nous faire dire que lorsqu'on a réussi, on n'a pas réussi. Alors donc, réussir sa vie pour, disons, les parents face à l'enfant, c'est que celui-ci ait une bonne position, qu'il ait de l'argent, donc au moins des moyens pour pouvoir vivre convenablement — quand je dis "avoir de l'argent", je dis surtout d'avoir ses moyens, ça n'est pas nécessaire d'avoir une fortune. Par la suite, les parents vont rajouter "Bon, il doit au moins être heureux" et ils peuvent compenser et dire "Ben de toute façon, l'important c'est qu'il soit heureux, même s'il n'a pas la position, même s'il n'a pas l'argent, même s'il n'a pas la sanctification d'une religion particulière ou celle des parents". Tu réussis ta vie, tu réussis à avoir, disons, une femme ou un mari, tu veux avoir des enfants, donc tu as des enfants, est-ce

que ta vie est réussie ? Non. Tu as une bonne position, tu as de l'argent, est-ce que ta vie est réussie? Non. Tu es dans une religion, tu es dans une secte, tu suis une philosophie, tu es un élève d'une école traditionnelle ou une école ésotérique et tu te parais, tu as un corps physique en santé, est-ce que tu as réussi ta vie ?

A chaque fois que la personne se pose la question, elle a toujours un doute qui naît. Une personne va répondre "oui" pour commencer à douter une semaine après sa réponse. Donc quand est-ce que l'homme réussit-il sa vie ? ou plus précisément, qu'est-ce que c'est "réussir sa vie" ? parce que si l'homme ne sait pas ce que c'est "réussir sa vie", il ne pourra jamais voir de réussite dans sa vie — réussite globale, évidemment, il pourrait avoir des réussites très localisées au niveau de sa vie, mais en fin de compte, sa réussite se désagrège au fur et à mesure que le temps avance après la réussite. Alors moi, je veux aller en politique et une fois que je vais être en politique, c'est mon bonheur. Une fois que je suis élu, j'ai atteint ce que je cherchais, donc j'ai réussi ma vie mais je ne meurs pas, je continue à vivre et la réussite de ma vie s'en va ; est-ce que je recommence une deuxième vie dans laquelle je devrais réussir encore une fois ? Ce que j'ai tant cherché, quand je l'ai trouvé, se désagrège dans mes mains ; la réussite, je ne la trouve pas.

Question : Ça peut devenir une routine, dans ce sens-là ?

DK : Disons que le mécanisme — du moment que l'homme réussit, le temps passant, cette réussite se désagrège — a amené l'homme à espérer réussir plutôt que d'essayer réellement de réussir. Alors l'homme préfère espérer réussir que de mettre en branle les énergies pour qu'il puisse accomplir, disons, réussir. Alors, la majorité des philosophies ou de tout ce que nous enseignons et de tout ce qui nous est enseigné, tend à pousser l'homme dans une espérance. "Tu dois croire que tu vas réussir ; prends ton mal en patience ; si ce n'est pas dans cette vie-ci, c'est dans la prochaine ; si ce n'est pas sur la Terre, c'est au Ciel." Alors quelle que soit la religion, on tend à faire en sorte que l'homme, pour ne pas qu'il soit désillusionné par la réussite — parce que la réussite, en fin de compte, c'est lorsqu'on atteint un but et la réussite, la grosse réussite, c'est lorsqu'on atteint le but de sa vie. Mais lorsqu'on a atteint le but de sa vie, on n'a plus besoin de vivre, parce que si c'est le but de la vie qui est atteint en avant, on ne peut pas placer un autre but, sinon, on n'a pas atteint le but de notre vie.

Question : Bon alors dans un premier temps, tu ne dis donc on a tendance à attendre des événements, sur le plan matériel, ça peut être l'attente d'un héritage, effectivement pour réussir sa vie matérielle ou sur le plan spirituel, ça peut être l'attente d'une illumination, d'un contact ou pourquoi pas un...

DK : ou attendre la mort, ou attendre la renaissance ou attendre un sauveur, mais de toute façon, c'est attendre et si on a, par exemple, dans la réussite, l'homme qui a un but dans sa vie, par exemple, peut être venu ce soir pour essayer de trouver des techniques ou pour essayer de comprendre s'il y a des mécaniques qui pourraient lui permettre d'atteindre le but de sa vie. Il y en a effectivement. Le seul problème, c'est lorsque la personne a atteint ce but, ce but n'est plus aussi important qu'il l'était jadis, lorsqu'il a commencé à se servir de techniques ou lorsqu'elle a commencé à s'énergiser pour atteindre ce but. Donc lorsqu'elle atteint le but tant désiré, elle n'a plus nécessairement besoin de ce but, elle ne voit plus la vie, le but sous le même angle qu'elle le voyait, disons, 5 ans ou 2 ans auparavant. Donc encore une fois, elle vient d'atteindre ce qu'elle désirait mais elle ne le veut pas nécessairement. C'est un peu comme l'enfant qui veut avoir un "bessik/bicycle" (bicyclette), disons, par exemple, un bicycle à 3 vitesses sport et les parents n'ont pas suffisamment d'argent. Trois ans après sa demande, les parents ont suffisamment d'argent et lui achètent le bicycle mais l'enfant n'en veut plus. Maintenant, c'est un 10 vitesse qu'il voudrait, alors il est content, il prend le bicycle et va se promener puis il se

rend compte qu'il est ridicule ; alors il a désillusionné et il perd son but, ça veut dire que maintenant, il change. Donc il ne peut pas être heureux même si dans sa vie, son but est atteint. Je donne l'exemple du bicycle mais quel que soit l'être, réussir sa vie peut se faire de deux façons, disons, apparemment :

Premièrement, réussir dans la matière et réussir sa vie, disons, excluant la matière, disons que si tu es heureux ou si tu, disons simplement si tu es heureux et pas un bonheur quotidien, intermittent...

Question : Être bien dans sa peau ?

DK : Être bien dans sa peau mais être bien dans tous ses corps, être bien tout court, pas juste dans sa peau, être bien tout court, oui disons, dans ses peaux, être bien. Si la personne est bien tout le temps, c'est-à-dire que si elle est "désasujettie" des manipulations extérieures, des manipulations psychologiques, si les événements qui l'entourent ne viennent plus la perturber avec une tendance à la rendre malheureuse, une tendance à la rendre inquiète, à la rendre craintive, à la relancer sur le chemin de l'espoir. Lorsqu'une personne qui réussit sa vie n'espère plus, certaines personnes disent avoir réussi leur vie parce qu'elles ont une espérance indestructible en une réussite. Mais on ne réussit pas parce qu'on a une croyance indestructible dans la réussite, c'est lorsque nous réussissons que nous réussissons. Donc on ne croit pas réussir, on sait qu'on réussit. Dans cette réussite, il y a la réussite matérielle — et quand je parle de réussite matérielle, je parle autant de posséder, disons, de la matière que d'avoir des enfants, que d'avoir un travail, que d'avoir une ferme, que d'avoir une sécurité matérielle qui n'est pas nécessairement une fortune, que de désirer des objectifs reliés à la matière. Ce que je veux dire par là, c'est que toi, ton but, par exemple, ça va être de visiter la planète Terre avant de mourir, mais c'est un but matériel, disons que présentement, disons, je le catalogue dans les buts matériels, c'est-à-dire des buts qui sont limités au passage de l'homme sur la planète. Si ton objectif ne dépasse pas ta mort, disons qu'on va l'appeler pour l'instant "un but matériel" et si ton but peut être, disons, revécu ou peut améliorer après la mort, disons, si tu vis, tes possibilités de survie, disons que c'est un but plus spirituel ou plus ésotérique ; on va l'appeler "une réussite de la vie" — parce que la vie, ce n'est pas seulement l'apparition d'un être corporel aller jusqu'à sa disparition. La vie c'est plus que ce genre de chose, disons que la vie du corps évidemment se limite à la vie de la molécule physique, donc de la naissance à la mort.

Maintenant, l'être humain qui veut réussir, qu'est-ce qu'il veut réussir ? Quelque chose échelonnée dans le temps de son passage sur la planète, donc un objectif matériel, ce qui n'est pas dégradant, ce qui est peut-être encore plus logique qu'un objectif qui tend à amener l'homme à réussir dans d'autres vies. Mais l'homme qui présentement habite la planète Terre, il a un problème, c'est que s'il veut avoir... s'il veut réussir, le temps qu'il vit sur la planète, pourquoi doit-il mettre de l'énergie à réussir quelque chose qui sera désintégré à sa mort ?

Question : C'est vrai, on n'a jamais vu de coffre-fort suivre un cercueil.

DK : D'ailleurs même s'il suit, un squelette a de la misère à compter son argent, hein, ça glisse. Bon. Alors, ce qui arrive c'est que, par contre, si tu dis "Après la mort, il y a sans doute la vie", mais l'homme planétaire ne peut pas l'expérimenter. Donc tu es dans un dilemme où de toute façon, si tu veux être honnête avec toi, tu dois avant de parler de réussir ta vie, tu dois te demander "Pourquoi réussir ou pourquoi vivre, pourquoi je vis ?" On peut évidemment répondre à cette question d'une façon matérielle, d'une façon scientifique, d'une façon spirituelle, d'une façon ésotérique, d'une façon morale, d'une façon... de plusieurs façons et le cadre de ma conférence ce soir, ce n'est pas de se lancer dans une réussite particulière, soit spirituelle, soit scientifique etc. Bon. Les personnes ici, je crois qu'elles sont suffisamment

intelligentes pour pouvoir adapter ce qui sera bon pour elles, à ce qu'elles recherchent au niveau de la réussite. Maintenant n'empêche que si je meurs et qu'il n'y a plus rien après la mort, pourquoi devrais-je tendre à réussir quelque chose ? Pour la laisser à la postérité? Pour qu'on se rappelle de moi ? Ben disons que présentement, Napoléon a déjà fait la même chose, Genghis Khan a déjà fait la même chose, Kublai Khan, Philippe de Macédoine, Adolf Hitler, il y en a plusieurs qui ont voulu, disons, massacrer la mémoire de l'humanité de façon à ce qu'on parle d'eux. On en parle d'eux, mais on y croit de moins en moins à ce qu'on dit d'eux, seuls ceux qui les ont côtoyés ou ceux qui ont vécu dans leur énergie, donc pendant ces conquêtes, peuvent encore parler d'eux, mais nous, on le voit dans les livres, d'ici 10 ou 15 ans, ces personnages seront poussière, même dans les écrits.

Question : Il y a aussi ceux qui veulent se prolonger justement dans les écrits justement, dans la peinture, dans les arts, dans la musique.

DK : Ils disparaîtront de toute façon parce qu'un moment donné, même si nous regardons la Joconde de Léonard de Vinci, ce qui nous donne... ce qui par exemple pourrait nous émerveiller, c'est la peinture mais non pas Léonard de Vinci, parce qu'aujourd'hui, on a des peintres qui peuvent peindre beaucoup mieux que lui, même si on prend un savant comme Galilée ou n'importe qui, ben aujourd'hui, les enfants, à des âges, à l'école secondaire peuvent déjà faire presque mieux que lui, au niveau des CEGEP, au universitaires, alors des Galiléens, on en a plein — et je ne parle pas du Nazaréen, du Galiléen. Alors donc : réussir, pourquoi vivre ? Alors si je suis limité par la mort, je dois quand même me demander pourquoi. Si je ne me demande pas pourquoi, je vais être assujéti à avoir des buts qui devront s'effriter et qui devront tendre à me faire souffrir lorsqu'ils vont s'effriter, parce que je ne suis pas supporté par au moins l'explication du mécanisme — qu'il soit vrai ou faux — et cette explication, l'homme la recherche ; c'est pourquoi l'homme a des philosophies, c'est pourquoi l'homme a des morales, c'est pourquoi l'homme a aussi des religions, c'est pourquoi l'homme spécule tant sur ces mécanismes qu'il ne comprend pas, mais il a besoin d'avoir une théorie, un théorème, un concept, quelque chose quand même qui peut lui permettre de s'asseoir et de se dire qu'il a peut-être raison, donc que ce qu'il fait n'est peut-être pas inutile.

Mais si l'homme se pose cette question, c'est à lui de trouver la réponse parce que dans les réponses, disons, qui sont suggérées, on a — disons, dans 99,9 % des cas — une réponse comme quoi l'homme après la mort du corps physique, poursuit sa vie, soit dans un paradis, soit dans un autre genre de paradis, un nirvana ou... il y a plusieurs formes de paradis légèrement différents, soit simplement sur la planète Terre, dans un autre corps, soit sur une autre planète ou dans une autre forme, mais 99 % des réponses données à l'humanité sur "pourquoi je vis", donne une réponse qui dépasse la mort. Et on a quelques rares exceptions qui vont prétendre que l'homme n'est rien avant la naissance et rien après la naissance.

Question : Mais qu'est-ce que c'est qui survit dans cette recherche de vie après la mort là — on parle de la conscience — à ce moment-là, l'objectif de la vie, ce serait de grandir en conscience ?

DK : Ça peut être un objectif, disons que ce que tu me dis là est quand même... dénote une coloration particulière et je ne veux pas trop m'immiscer dans ce genre de coloration — moi j'ai mon opinion particulière ou j'ai ma connaissance particulière, comme tu as la tienne sur certaines choses, mais ce n'est pas nécessaire, disons, de s'accorder à ma connaissance pour voir clairement ce qui peut nous permettre de réussir notre vie. Sachons simplement que dans la réussite de la vie, l'homme dans la vie tout court, disons qui disparaît à la mort ou qui se poursuit après la mort, dans la vie tout court, tout ce que l'homme fait crée des réactions, tout ce que l'homme fait perturbe l'extérieur de l'homme et cette perturbation, souvent, perturbe l'intérieur

de l'homme — et lorsque je dis perturbé, je ne veux pas dire nécessairement négativement — cela crée un remous qui peut être positif comme il peut être négatif. Alors donc lorsque l'homme prend... embarque dans une voiture et monte sur l'autoroute métropolitaine, par exemple, il doit prendre l'espace d'un véhicule automobile, ce qui oblige un autre conducteur à être soit à côté, soit en avant, soit en arrière mais il ne peut être là. Donc juste — quel que soit ce que l'homme va faire — le fait par exemple qu'on est tant de personnes ici ce soir, oblige toutes ces personnes à prendre des chaises qu'elles auraient pu laisser tomber pour en prendre d'autres s'il y avait eu plus ou moins de monde. Quelle que soit la décision, quelle que soit l'action que l'homme fait, il crée une réaction, il crée quelque chose. Mais cela est évident. Tu achètes un animal, donc la personne qui passe après toi, qui aurait pu l'acheter, ne l'achètera pas. Et si cet animal est un chien qui un jour, saute sur un enfant, eh bien, si tu ne l'avais pas acheté, l'autre l'aurait acheté ; tout ce que l'on fait tend à diversifier notre vie. Chaque fois que vous vous êtes levé en retard de cinq minutes, vous avez changé votre avenir, parce que vous avez manqué votre autobus, parce que vous êtes arrivé une demi heure en retard, parce que vous avez laissé la place à une autre personne, vu que vous n'étiez pas là, parce que tellement, tellement de choses.

Donc sachons simplement que l'homme, qu'il vive après la mort ou qu'il meure (en mourant), est assujéti à un mécanisme très particulier qui gère sa réussite. Et connaître ce procédé, ce processus, connaître ce mécanisme, c'est déjà avoir une clé cachée de la réussite, c'est-à-dire que si la personne conçoit, si la personne est capable d'entrevoir quel genre de remous va naître de son action, il est capable un peu plus de coordonner son action par rapport à ce remous de façon à voir ce qu'il veut. Et là, je me fous de ce qu'il veut.

Ce mécanisme est connu en ésotérisme, il est connu en spiritualité, en psychologie, en médecine, en biologie, en chimie... il est connu partout. On a un terme, disons, cartésien qui s'appelle "écologie" et on a un terme plus ésotérique ou spirituel qui s'appelle "karma" et ces deux termes désignent la même chose, c'est-à-dire "l'inconséquentialité" de l'action de l'homme dans son univers. Si nous avons par exemple un loup qui a comme objectif d'avoir un immense grenier plein de nourriture pour ne pas avoir faim, pour se rassurer. Ce loup part dans la forêt (où il habite) et tue tous les chevreuils, tous les lièvres, tous les orignaux qu'il rencontre et il les stocke. Alors donc, il a réussi sa vie mais il vit après cette réussite et vivant après cette réussite — d'ailleurs, il ne peut pas se suicider après avoir amassé cette nourriture parce qu'il l'a amassée pour mieux vivre — donc il va vivre après cette réussite, mais il a brisé l'écosystème de sa forêt. Donc ces viandes qu'il a accumulées vont pourrir et le loup ne pourra plus en manger. En attendant que ces viandes pourrissent, les autres loups vont venir l'attaquer parce qu'il n'y en a plus dans la forêt, donc il vit un karma, un karma négatif (si nous parlons de religion) et il y a une destruction de l'écosystème de sa forêt, du système écologique qui lui permettait de vivre, que lui-même a détruit parce qu'il a obligé l'écosystème à nourrir son objectif.

Alors donc, quel que soit le mécanisme qui permet à l'homme d'évoluer, que l'homme meurt et disparaît après sa mort ou que l'homme vit après, cela n'a aucune importance en soi si nous voulons essayer de connaître les mécanismes qui peuvent nous permettre de réussir.

Donc cette loi, ce karma, qu'est-ce que c'est ? Comment pourrions-nous arriver à saisir le karma ou à saisir les règles de l'écologie, de l'écosystème dans lequel vit l'homme ? Tu es dans une société, tu veux faire un vol de banque, tu as besoin d'argent, alors il y a un écosystème typique de la société, donc il y a donc un karma typique de la société qui va tendre à t'empêcher de réussir ou qui va te faire, disons, on appelle cela "payer" qui va simplement — c'est un retour tout à fait normal — tu crées une réaction et la réaction tend à revenir à un état stable mais cet état stable n'est peut-être pas en harmonie avec ce que tu voulais et c'est pourquoi, spirituellement, nous disons "payer un karma, payer sa dette". Et au niveau écologique, alors

disons que l'homme paye — de toute façon, encore le terme est employé même au niveau scientifique — le fait par exemple de polluer l'air, un moment donné, l'humanité va avoir à payer pour ce genre de délit, délit parce cela va à l'encontre d'une loi qui est la loi d'écologie, la loi du karma.

Question : Oui c'est donc en fait "récolter ce qu'on sème" si on ne veut pas utiliser le mot "payer".

DK : Récolter ce que nous semons mais en accord avec les lois de la semence. Je précise parce que la majorité des personnes sèment de l'amour et récoltent de la haine. Plusieurs personnes vont semer, vont donner par exemple et vont se voir entourées de personnes qui quêtent, mais personne ne va leur donner. Donc tu récoltes ce que tu sèmes mais selon les lois de la région où tu sèmes. Cela veut dire que si tu sèmes de l'amour dans endroit où l'amour ne peut pas être accepté, ce n'est pas écologique ; il y aura donc une réaction antipathique à ce que tu fais. Alors, quel que soit ce que l'homme fait, l'homme — la loi du karma a toujours été expliquée très très "simplistement", c'est-à-dire effectivement, si tu donnes du bien, tu vas recevoir du bien — mais le bien que tu vas recevoir, est-il en harmonie avec le bien que tu veux recevoir ? Alors donc, il y a un dilemme et donc le bien qui te revient peut te causer du tort. Je donne du bien à quelqu'un, je viens l'aider à porter ses paquets, mais la personne ne veut pas qu'on porte ses paquets, alors donc, le bien que je donne est en fait, pour la personne, un tort et c'est la même chose pour la loi du karma. Si je donne quelque chose, je reçois, disons, un remous, quelque chose qui n'est pas nécessairement similaire à ce que je donne. Ce n'est pas parce que j'aide quelqu'un qu'un jour, je vais être aidé. La loi du karma ne fonctionne pas comme cela. Elle a été expliquée simplement, disons, de façon à ce que la majorité de l'humanité puisse accrédi-ter ce mécanisme selon leur possibilité de compréhension, mais c'est beaucoup plus compliqué. Ce n'est pas par exemple parce que nous semons des graines d'épinettes dans une forêt que dans 15 ans, nous aurons une forêt pleine d'épinettes, parce qu'il y a des maladies, parce qu'il y a d'autres personnes qui vont venir perturber ce que nous avons semé, parce qu'il y a tellement tant et tant de choses que finalement, la personne qui veut réussir sa vie, doit connaître réellement les lois qui vont créer ces remous pour qu'elle puisse entrevoir les réactions des autres, les réactions d'autres personnes qui veulent réussir à travers ces remous, pour pouvoir suffisamment canaliser suffisamment bien son énergie, de façon à réussir. Alors moi, je veux faire de l'argent, j'ouvre un magasin de souliers, mais je n'ai pas pensé au voisin qui lui aussi s'ouvre un magasin de souliers à côté de moi. Alors j'ai tout mis, j'ai tout fait et lui aussi, il a tout mis, il a tout fait et nous voulons réussir la même chose. Donc nous ne pouvons pas réussir, il y a un des deux qui est de trop. Ou nous fusionnons, ou nous déménageons, il faut qu'il se passe quelque chose. Alors ce n'est pas parce que l'homme entrevoit simplement cette réussite qu'il a la réussite.

Question : Donc, ce n'est pas une question de bonne volonté, ça ne suffit pas.

DK : Non. La bonne volonté, c'est le petit, disons, ce qui va démarrer ton auto. Mais tu as besoin d'un moteur, tu as besoin de quatre pneus, tu a besoin de suffisamment d'essence, tu as besoin de suffisamment d'intelligence pour t'arrêter au garage pour mettre de l'essence, tu as besoin de suffisamment d'intelligence pour éteindre ton moteur de temps en temps et vérifier la mécanique, tu as besoin de suffisamment d'intelligence pour connaître l'existence de la carte routière, tu as besoin de plusieurs choses. Et disons, les personnes pourraient dire "Ah oui mais bon, on ne pourra jamais réussir !" Mais est-ce que vous réussissez aussi ? La réussite, elle demande plusieurs choses. Lorsqu'une personne réussit facilement, c'est simplement qu'elle est opportuniste et ce n'est pas un défaut, dans certains cas, d'être opportuniste, simplement que lorsqu'elle perçoit quelque chose qui est en harmonie avec ce qu'elle veut faire, elle en profite et c'est tout à fait normal, c'est écologique, même si moralement, cela est souvent blâmé.

Pourquoi c'est blâmé ? Parce que vu que j'ai des défauts, je crée donc des opportunités et si j'enseigne à la population de ne pas être opportuniste, je me préserve, moi, de mes défauts. Mais la personne qui va réussir se doit d'être opportuniste dans tout. Evidemment, on doit toujours se rappeler que lorsque nous faisons quelque chose, il y a un remous de créer. Et si nous sommes opportunistes et que le remous que nous créons nous revient en raz-de-marée, eh bien notre opportunité n'a pas été régie par notre intelligence.

Donc l'être, pour réussir, se doit d'être opportuniste mais il doit prendre l'occasion et étudier si l'occasion est réellement une occasion pour lui et non pas simplement une occasion qui passait.

Question : Être opportuniste, ça veut dire agir dans le moment opportun, au bon moment, dans le bon timing.

DK : Exactement, dans le bon timing. Mais qu'est-ce que c'est d'agir au moment opportun ? Mon voisin fait — nous avons nos deux magasins de souliers — et je vois que mon voisin annonce par exemple certaines choses et je vois une erreur magistrale dans ce qu'il fait et ce n'est pas cochon que de profiter de cette erreur, c'est peut-être beaucoup plus anti-écologique de parler en mal, d'essayer de détruire le voisin, parce que dans l'écologie, dans un écosystème même biologique, il n'y a rien qui tend à détruire, il n'y a que des choses qui prennent l'opportunité. Alors si on a plusieurs arbres qui poussent, celui qui réussit à se faufiler pour prendre le soleil, va tuer les autres et c'est écologique, c'est normal. Mais lorsque chacun veut essayer de laisser un peu de soleil à tout le monde, eh bien on a un paquet d'arbres frêles qui, à la moindre maladie, tous les arbres meurent. Alors donc, on n'est pas correct.

Alors le fait d'être opportuniste — comme je te l'ai dit tout à l'heure : la morale a fait qu'on essaie de détruire ce mécanisme — mais le jeune qui se cherche un emploi ou le chômeur qui se cherche un emploi, s'il n'est pas opportuniste, est-ce qu'il aura un emploi ? Il se met comme tous les petits arbres au soleil avec tout le monde et on attend, disons, 30 mille personnes qu'on nous trouve un emploi, mais on va trouver un emploi pour un à travers cela, mais on ne pourra pas trouver un emploi pour 30 mille en même temps. Donc la personne se doit d'être opportuniste. Elle va réussir au moins quelque chose. Quelle que soit la chose que l'homme veut réussir, il se doit d'être opportuniste, que ce soit spirituel, ésotérique ou matériel et ça, c'est une autre clé, c'est important d'être opportuniste. Opportuniste ne veut pas nécessairement dire "créer les opportunités", parce que là, on doit être extrêmement prudent. Créer des opportunités, cela est souvent anti-écologique, c'est-à-dire que je vais m'arranger pour que mon voisin fasse une gaffe, de façon à pouvoir en profiter et bien souvent, le voisin va découvrir — il y a des mécanismes écologiques ou karmiques tout à fait normaux — et un moment donné, je risque, par certains mécanismes (disons, qui sont peut-être un peu long à expliquer ce soir) d'attirer des énergies qui vont eux aussi venir chez moi pour créer chez moi, des opportunités pour eux-mêmes.

Alors donc, créer une opportunité, ce n'est pas nécessairement bon lorsqu'on n'est pas tout à fait connaissant, disons, de la loi du karma ou de l'écologie, par contre être opportuniste, se servir des opportunités, c'est parfait. Si par exemple nous regardons dans un art martial que qui s'appelle le judo ou l'aïkido, lorsque l'adversaire ou le partenaire fait une erreur, tu dois être opportuniste, donc agir suffisamment rapidement pour profiter de l'erreur, c'est-à-dire que lorsque le voilier vogue sur la mer et si le voilier n'est pas suffisamment adapté avec ses voiles aux différents vents comme on avait à l'époque des vaisseaux par exemple espagnols ou l'époque des Galions, qu'est-ce que le capitaine doit faire ? Il doit être opportuniste ! Il doit naviguer lorsque les vents sont favorables. Mais aujourd'hui, connaissant l'écologie, disons, aérienne par rapport aux mécanismes des voiles, on a des voiles, des gréements totalement différents qui nous permettent eux-mêmes, de remonter le vent, mais là il n'y a plus de danger. La personne qui devient opportuniste ne risque rien, sauf évidemment si l'opportunité qu'elle

prend n'est pas en accord avec ce qu'elle veut faire ou avec les possibilités qu'elle a. La personne se cherche un emploi et l'emploi qu'elle a c'est "repeinturer" (repeindre) le pont Jacques Cartier. C'est très bon, elle a un emploi, c'est très bien rémunérée avec plusieurs primes de risque, mais si elle a le vertige, elle n'a pas pris la bonne opportunité.

Alors donc, on doit faire attention à l'opportunité que nous saisissons, mais pour réussir, nous devons être opportuniste et ça, c'est important.

Question : Il ne faut pas tomber non plus dans l'exploitation peut-être ou la malhonnêteté.

DK : Ça, c'est surtout créer de l'opportunité. Et ça, l'homme ne devrait pas créer d'opportunité. Pas tant qu'il ne connaît pas tous les mécanismes de l'écologie de l'évolution — qu'elle soit étendue à l'échelle universelle ou qu'elle soit reliée l'espace d'une vie — tant que l'homme ne connaît pas ces mécanismes, il ne devrait pas créer d'opportunité. Et être opportuniste peut donner l'impression que nous créons des opportunités. Mais c'est d'être suffisamment rapide... on a des chaînes de restaurant présentement qui depuis quelques années font fureur parce qu'ils sont opportunistes, les autres ne font que copier. Et lorsqu'elle cessera d'être opportuniste, elle ne pourra plus être en avant, un autre aura l'idée et un autre prendra le dessus et c'est normal, il y a réussite.

Question : Encore une question de timing là.

DK : Exactement. Au niveau spirituel ou, disons, au niveau ésotérique, qu'est-ce que cela donne ? Je crois qu'au niveau matériel, pour cette clé, cela est évident. Le joueur de hockey qui n'est pas opportuniste, donc qui ne profite pas de toutes les occasions données par le manque de raffinement de l'équipe adverse ou les erreurs de l'équipe adverse, n'est pas un bon joueur de hockey. Par contre, s'il doit donner des coups de bâtons à ses adversaires pour avoir la rondelle, il crée des opportunités mais il y a un karma, un écosystème que nous appelons "des règles du jeu" et il va entendre un sifflet ou il aura une punition. Donc il ne doit pas créer d'opportunité mais il doit être suffisamment, parfaitement opportuniste pour pouvoir être un bon joueur.

Question : Attentif ou disponible.

DK : Attentif, disponible. Bon ben tu avances les clés que je voulais donner. Si la personne n'est pas disponible, donc si la personne, elle a un but dans la vie — et ça, c'est important, c'est une deuxième clé, disons, marginale et extrêmement importante, connaître l'écologie, le karma évidemment, c'est le fondement — mais on doit être opportuniste et être opportuniste, c'est de voir l'opportunité mais nous devons être disponible. Cela veut dire que lorsque la personne vit son but, qu'elle a un plan extrêmement bien établi, bien coordonné et elle n'est pas disponible, sauf évidemment si elle sotte, donc elle a son plan et qu'elle se fout que le plan soit balayé et le changer régulièrement, sinon elle ne peut pas être disponible. Donc moi je décide par exemple que je veux réussir l'éducation de mes enfants et lorsque mon enfant va m'amener un bulletin, et normalement ses bulletins ne sont pas toujours bons, alors ce qui fait que je veux être correct, alors je prévois un peu le schéma, je vais essayer de l'encourager quand même, de lui dire que ce n'est pas grave, que ce n'est pas ça qui va nécessairement l'empêcher de vivre et d'être heureux etc. Alors l'enfant arrive avec son bulletin, il me le montre, alors je commence mon charabia et le bulletin est extraordinaire. Alors donc, je ne suis pas opportuniste, premièrement, disons que je suis opportuniste mais non pas disponible. Pourquoi je suis opportuniste ? Pour la simple raison que je sais que l'enfant revient avec le bulletin, je vais donc profiter de l'occasion pour me rapprocher au lieu de toujours le chicaner. Mais hélas, je ne suis pas disponible à l'opportunité réelle parce que là, j'ai une autre opportunité qui se présente, celle de lui payer un gros snack ou d'avoir () avec, tout ce que j'ai entrepris, prévu pour me rapprocher,

peut disparaître immédiatement parce que ce que je voulais qu'il fasse depuis longtemps, c'est fait ; et n'étant pas disponible, je perds encore une occasion.

L'homme d'affaires qui n'est pas disponible fait la même chose. Alors lui, il prévoit certaines choses et lorsque tout ça est prêt, il attend une occasion, il attend l'opportunité. Une autre opportunité se présente, bon ben il n'est pas disponible, alors il la laisse passer et il attend, exactement comme le joueur de hockey qui se met dans un coin et qui attend la rondelle — la rondelle va là, ça fait 4 fois qu'il pense y aller mais la rondelle est ici, parce que c'est prévu, ça vient là et il ne sait pas faire. Il n'est pas disponible, même s'il attend l'opportunité. Il est opportuniste mais il n'est pas disponible.

Et pour réussir spirituellement — on va y revenir pour faire le parallèle, on parle beaucoup de la matière, c'est quand même important — pour réussir, l'homme doit justement être disponible donc être souple, souple dans sa tête, souple dans ses plans. Ne pas avoir de plan du tout, c'est un peu dangereux parce que s'il n'y a pas d'opportunité qui se présente, tu dois continuer à fonctionner mais tu dois t'attendre à ce qu'il y ait des opportunités et tu dois être disponible. Qu'est-ce qui empêche l'homme d'être disponible ? La peur. La peur de faire une erreur, mais l'homme qui ne tente pas, l'homme qui n'est pas disponible, l'homme qui n'essaie pas justement de tenter sa chance, lorsqu'il y a un pourcentage suffisamment élevé pour que ça soit la bonne opportunité, ne commet jamais d'erreurs mais il ne réussit jamais rien. Donc l'homme qui commet des erreurs est celui qui va un jour réussir quelque chose. Et la réussite de la vie d'un homme ne se calcule pas au nombre d'erreurs commises pour arriver à la réussite. D'ailleurs, la réussite d'un être humain ne se calcule pas. On ne peut pas calculer la réussite d'un être humain mais malgré, disons, cette base fondamentale, l'homme a peur des erreurs. Il a peur de manquer son coup et de devoir recommencer ou de perdre la face ou de perdre un peu d'argent, l'homme préfère rester dans... il est rarement disponible ; de ce fait, il ne peut réussir. Et si nous regardons simplement les chômeurs ou ceux qui recherchent des emplois ou plusieurs hommes d'affaires simplement qui essaie de grimper, ils ne sont pas disponibles ; ils ont peur. Et l'homme d'affaires qui réussit — et j'en connais suffisamment pour le savoir — l'homme d'affaires qui est riche, qui a réussi en affaires — et ça n'a aucun rapport avec la réussite dans la vie — qui a réussi en affaires, a fait faillite ou pas nécessairement en faillite mais il a tout perdu plusieurs fois. Souvent, il s'est promené en Rolls Royce et souvent, il a pris l'autobus et un moment donné, il connaît les lois, il apprend, mais il est disponible.

Question : Il y a plusieurs grands hommes comme les Rothschild, les Rockefeller qui ont fait 4, 5, 6 faillites avant de commencer à amasser leurs millions, donc d'une expérience à l'autre, ça finit par aboutir à de l'expertise, ces expériences-là.

DK : Ils connaissent l'écologie, ils finissent par apprendre les mécanismes de l'écosystème des affaires et ils finissent par... mais ils restent disponibles sinon ils ne pourraient pas réussir en affaires. Au niveau spirituel, au niveau psychologique, au niveau moral, au niveau ésotérique, au niveau religieux, qu'est-ce que cela donne, ces réussites ? Ces réussites donnent la même chose. L'être humain psychologique qui de toute façon a peur — que ce soit pour une réussite matérielle ou que ce soit n'importe quelle autre réussite — a déjà un problème psychologique. Et la psychologie de l'homme est reliée à la réussite matérielle comme à la réussite spirituelle de l'homme, parce que la personne qui par exemple, redoute de mettre en doute son dieu, ne veut pas mettre en doute son dieu de peur que son dieu, s'il est réel, l'abandonne ; mais si dieu est partout, il ne peut être abandonné — s'il a ce concept que dieu est partout — il ne peut être abandonné parce qu'il n'a pas d'endroit où il pourra être légué. Le fait de... mais la majorité des personnes dans un domaine qu'elles ne peuvent pas percevoir par les sens, dans un domaine qu'elles ne connaissent presque pas, le domaine qu'elles ont même plutôt créés selon leur

conception, ce qui fait qu'on a autant de dieux qu'on a d'hommes, autant de ciels qu'on a d'hommes, autant de moyens de prier qu'on a d'hommes, de moyens d'avoir peur qu'on a d'hommes, autant de foi qu'on a d'hommes, c'est que l'homme justement a peur.

L'homme ne veut pas être opportuniste envers Dieu, il préfère dire que Dieu va lui donner tout ce dont il a besoin. Mais remarquons quand même que même si, avec ce que je veux dire, cela pourrait, agresser, disons, certains concepts divins et l'homme les agresse régulièrement et pourquoi cela va agresser, c'est parce que cela va faire prendre conscience à l'homme qu'effectivement il les agresse régulièrement. Qui, ici, est capable de dire que dieu, celui qu'il croit, est peut-être carrément une invention ? Peut-être que cette forme d'énergie n'est pas du tout... il la personnalise d'une manière carrément erronée, c'est un dieu créé dans le ciel à son image et à sa ressemblance, par lui. Qui est prêt à dire cela ? Certaines personnes, d'autres, non.

Question : Les athés par définition...

DK : Oui les athés qui croient ne pas croire, oui. Alors donc, si nous avons par exemple ces personnes qui ont un dieu et qui sont capables de remettre en question immédiatement leur dieu de façon à voir ce qui va se passer. Ces personnes ne voudront pas le faire parce qu'elles ont peur que si elles avaient raison, que s'ils étaient bien reliés, que cela coupe le lien. Mais si ce dieu est si efficace et si utile à l'homme, que l'homme a peur de vérifier sa présence, pourquoi l'homme essaie-t-il de réussir ? Ce dieu n'est pas capable de donner à l'homme ce dont il (l'homme) a besoin. Pourquoi l'homme d'abord a-t-il peur tout court ? Pourquoi l'homme est-il inquiet ? Pourquoi l'homme est-il stressé ? Pourquoi l'homme a-t-il peur d'un être humain, son patron ou son employé ou un policier alors que dieu est avec lui ? Même si l'homme dit que dieu est partout, donc lorsque dieu (lui) rencontre dieu (le policier ou le patron), pourquoi se sent-il humilié devant ? Donc dès le départ, l'homme, dans ce qu'il exprime dans son vécu et même dans sa pensée quotidienne, renie son dieu dans ce qu'il croit être dieu.

Ésotériquement, évidemment, nous avons une autre idée de l'image de Dieu, c'est-à-dire que nous avons... nous savons qu'une énergie peut approcher l'homme et peut s'exprimer sous différents niveaux et l'homme s'adressant à l'un de ses niveaux, peut l'appeler "Dieu" et évidemment, il a une affinité et il a une aide ou un support ou un contact ou une connaissance ou un enseignement tributaire du niveau de personnalisation du dieu avec lequel il communique, évidemment. Alors on a des dieux qui par exemple vont bannir la circoncision, on a des dieux qui vont permettre, qui vont obliger la circoncision et ce sont des dieux qui portent des noms que nous retrouvons dans un même livre. On a des dieux qui vont dire que le fait de sauver la vie d'un autre, c'est la plus belle chose que nous pouvons faire et le même dieu sous un autre nom dit qu'on ne doit pas par exemple donner de notre sang à quelqu'un d'autre. Alors donc, on a plusieurs choses et si on revient juste à ce mécanisme par exemple qui fait que certaines personnes ne veulent pas donner de leur sang ou ne veulent pas recevoir un autre organe parce que dieu leur a donné... dieu les a créé comme il voulait que l'homme soit et donc l'homme, s'il perd son foie ou son rein, ne devrait pas prendre un autre. Disons que sachant simplement que nous perdons des cheveux, que nos ongles poussent et que nous les coupons, que les cellules de notre peau, chaque fois que nous nous lavons partent avec l'eau, donc le corps que nous avons, nous l'éliminons régulièrement pour le remplacer par quelque chose de mieux et que notre sang, nos globules rouges, tout cela même est carrément banni. Si nous voulons appliquer à la lettre le fait de ne pas transfuser le sang ou un organe, cela veut dire que nous mangeons plus, que nous ne buvons plus et que nous ne respirons plus, parce que nous acceptons des corps étrangers chez nous, qui vont devenir nous et qu'un moment donné, nous allons expulser. L'homme biologique est un canal pour la matière.

Donc, que ce soit un foie, un rein ou n'importe quoi, un moment donné, le rein greffé devient le rein de la personne parce que les énergies de la personne, son sang, son alimentation, tout ça transforment ou le rejettent. Mais si nous sommes par exemple contre le fait que nous devons faire faire une greffe, c'est que nous disons que si le greffé survit, c'est que Dieu n'a pas la puissance de le tuer et encore pire, si cela est interdit, pourquoi cela est-il permis ? Bon, on peut jouer longtemps mais l'homme, de toute façon, est toujours en dissonance avec la conception qu'il a de son dieu et il a par contre peur de prendre des opportunités dans le domaine de la spiritualité. L'homme ne prend pas d'opportunités. L'homme est obligé de chercher et de "magasiner" (faire du shopping). L'homme est forcé par la souffrance, par la vie, par tous ses manques de réussite, à se poser des questions. Mais si l'homme ne souffre pas, si l'homme réussit tout, l'homme ne remet rien en question et le moins que l'homme souffre, que l'homme a des problèmes, l'homme remet les choses en question. Au début il s'adresse, il prie, il espère et un moment donné, ben il espère trouver un dieu plus compatissant pour lui, un dieu qui sera un esclave plus parfait pour l'homme et c'est effectivement ce qui se passe, même si l'homme dit "Mais non, Dieu n'est pas l'esclave, je suis son serviteur !" De quelle façon le sers-tu ? ou de quelle façon te sers-tu ? Alors la personne peut évidemment argumenter énormément longtemps au niveau philosophique mais dans la réalité même des choses, elle se sert beaucoup plus qu'elle ne sert. Et cela est normal. Cela est tout à fait normal. Mais dans l'évolution spirituelle ou ésotérique ou morale ou quoi que ce soit, la personne doit prendre des opportunités, c'est-à-dire que la personne, pour réussir une vie spirituelle, qu'est-ce qu'il faut ?

Alors, ou il faut des concepts, des objectifs, des buts et après ça, on se voue à les atteindre. Mais si ces objectifs ne sont pas effectivement l'objectif réel de la vie ? La personne qui s'est vouée à avoir une vie chaste, à être pur, à tout donner jusqu'à tant qu'elle ne puisse plus donner parce qu'elle n'a plus rien, désobéit encore une fois à ces concepts. Chaque fois que l'homme veut réussir dans le domaine de la spiritualité, il ne veut pas réussir comme il l'entend. Il préfère, parce qu'il a peur, prendre ce que d'autres viennent lui enseigner (alors soit une religion organisée, soit une philosophie organisée, soit une école ésotérique, disons, traditionnelle organisée) mais l'homme refuse plus souvent qu'autrement de douter. Et lorsque l'homme doute, il doute de la nouveauté mais il accrédite ce qu'il a chez lui — et lorsque je dis que l'homme refuse de douter, c'est de douter de ce qu'il a chez lui comme de ce qui lui vient de l'extérieur, comme de ce qui est nouveau. Si l'homme doute par exemple que l'homme ne vit pas après la mort — donc l'homme ne doute pas de la réincarnation ou de la vie après la mort — donc il n'y a pas de doute, il y a simplement un refus d'accepter de nouvelles choses qui pourraient venir créer un tourbillon chez nous et nous rendre disponible. Et étant disponibles, là, nous avons la chance de voir une réalité spirituelle ou ésotérique lorsqu'elle se présente. Si Dieu se doit d'avoir une grande robe blanche et une barbe, lorsqu'un dieu par exemple jaune ou noir ou rouge se présente devant moi, euh ce n'est pas le bon dieu, parce que je ne suis pas disponible, je ne peux pas le remarquer, je ne peux pas le voir.

Donc la personne qui a déjà... qui attache un crédit à un ensemble de connaissances, même si elle ne les a pas expérimentées, ne peut pas penser réussir réellement une vie dans le domaine de la spiritualité, de la religion comme dans le domaine de l'ésotérisme. Si nous prenons juste l'exemple de Saint François d'Assise, qui a douté de tout, même du pape et jusqu'à tant qu'il est allé voir le pape pour lui dire que le pape était dans les patates — comme tu disais tout à l'heure — et le pape s'est mis à genoux devant Saint François et il n'a rien dit parce que le décorum, il ne fallait pas le perdre, et il lui a embrassé les pieds, cela était suffisant et Saint François ou François s'en est allé parce qu'il savait que, bon, le vieux, là, venait de comprendre. Mais effectivement, l'écologie de tous ceux qui ne comprenaient pas ne permettait pas au vieux de le dire. Alors le vieux (le pape) a continué à faire ce que ceux qui ne comprenaient pas, voulaient

qu'il fasse, "malgré qu'il venait" (bien qu'il vînt) de comprendre. Alors donc François avait douté de tout et il était opportuniste et surtout disponible. Donc il était capable, lorsque quelque chose se présentait, d'aller voir, autant dans le domaine de la matière que dans le domaine de la spiritualité. Il a essayé des choses parce qu'il croyait que c'était correct mais si cela ne marchait pas, il essayait de voir, il était disponible à tout changer. Et c'est ce qui lui a permis d'arriver à ce qu'il était.

Question : Comment se fait-il qu'on offre toujours une résistance à tout changement ?

DK : Moi, "j'ai déjà été" (je suis déjà allé) chercher des personnes chez elles qui avaient été battues, une femme par exemple battue par son mari, mais son mari s'était malencontreusement coupé la main en lui donnant une claque, il avait brisé un carreau d'une des fenêtres et il saignait abondamment. La femme avait des bleus, elle saignait un petit peu, bon, tout allait mal, le bébé criait dans la chambre, le bébé avait mangé une volée aussi et la femme ne veut porter plainte. La femme était à genoux devant son mari et () puis elle le flatte, et elle essaie de lui faire ça et c'est elle qui avait appelé l'ambulance et lorsque nous arrivons sur les lieux, elle est complètement au service de son homme parce qu'elle ne veut pas le perdre, parce que malgré toutes les souffrances qu'elle endure, il lui donne une sécurité, c'est-à-dire qu'elle ne connaît rien d'autre et l'extérieur est plus apeurant que ce qu'elle connaît. C'est souvent la même chose pour l'homme : nous prions un dieu qui ne nous donne rien ou qui nous donne très peu. Alors est-ce que nous sommes prêts à essayer de voir s'il n'y a pas un autre moyen de prier, un autre dieu à rencontrer ou une autre forme d'énergie ou n'importe quoi d'autre ? Mais l'homme n'ose pas essayer. Si la personne sort dehors et que c'est pire, elle va revenir et lui aussi et lui aussi a besoin de sa femme, parce qu'il ne pourra pas rencontrer une femme qui va se laisser battre comme ça tout le temps et qui par après va revenir le flatter quand il se blesse. Donc elle ne risque rien de vouloir voir si c'est mieux, parce que si c'est pire, elle revient ici et lui avec et c'est pire, et il va rester avec. Et c'est la même chose pour n'importe quoi.

Question : Ok, maintenant, au niveau spiritualité, ce n'est pas tout le monde qui recherche Dieu, moi je ne recherche pas Dieu, c'est son problème de savoir qui il est, ce n'est pas le mien. Moi, au niveau de la spiritualité, je vais essayer, tout du moins, à être en accord avec ma conscience ; pour moi, c'est ça la spiritualité. Comment réussir à ce moment-là à être en accord avec sa conscience ?

DK : C'est dans le fond plus compliqué mais c'est un cheminement qui est, disons, plus compliqué mais plus aboutissant, c'est-à-dire qui est plus vibratoire, pour ne pas dire plus évolué que c'est simplement le fait d'essayer d'être la conscience d'un autre. Alors qu'est-ce que... comment réussir par exemple à être toi-même ou à être ta propre conscience, comme tu dis, à être... à faire ce que tu fais ? Alors cela est plus difficile — facile à expliquer, maintenant, il faut le faire — c'est que tu dois simplement (et là, plus que partout ailleurs), douter de toi. Et le fait de douter de soi, cela ne veut pas dire se remettre entre les mains de Dieu. Cela veut dire douter de soi à un point tel — pas qu'on se met à trembler — douter de soi ne nous rend pas plus petit, parce que je doute de réussir, mais je doute aussi de manquer mon coup. Donc je suis neutre, je peux essayer. Je doute d'être fort mais je doute d'être faible. Lorsque l'homme doute, il croit qu'il doit douter "Je doute d'être fort, je doute d'être riche, je doute d'être capable, je doute..." Non, là tu doutes rien qu'à moitié parce que tout l'inverse aussi, il faut que tu doutes.

Donc c'est plus compliqué pourquoi ? Parce que tu dois douter totalement, intégralement de toi et tu dois douter de tout l'extérieur à toi, tu dois être dans le doute total. Si tu es dans le doute total, cela veut dire que tu n'a pas de préjugés, cela veut dire que tu n'as pas de concepts préétablis qui devront être difficilement détruits par Dieu ou par la vie ou par ce que tu recherches. Si tu n'as aucun concept — François n'avait pas de concepts, François ne savait pas,

bon, et un moment donné, il savait parce qu'il vivait, parce qu'il expérimentait, il était lui dans un cadre, disons, énergétique particulier de l'époque, alors ce qui fait qu'il a abouti où il a abouti — mais toi, si tu veux être toi, réussir, disons, ésotériquement, ce que tu dois faire, c'est douter à 150% de toi comme de l'extérieur.

Question : C'est magnifique parce que finalement ça met une fin à la recherche.

DK : Tu n'as plus à rechercher, par contre, tu ne restes pas assis sur ta chaise à ne rien faire. Pourquoi ? Parce que tu as aussi une évolution sur le plan matériel à faire. Donc quand même, tu agis de façon à ne pas avoir à souffrir bêtement par la matière, mais tu agis aussi sur les autres plans. Et surtout, tu n'as plus peur ; parce que le doute n'amène pas la peur, c'est lorsque nous doutons à moitié que nous avons peur. Lorsque je doute de réussir, j'ai donc peur de manquer mon coup. Mais lorsque je doute de manquer mon coup, j'ai donc peur de réussir. Mais lorsque je doute des deux, je n'ai plus peur. Et il ne faut pas douter de la peur et par contre, il faut douter de la peur mais il ne faut pas avoir peur de douter, disons que c'est plus précis. Et effectivement l'homme qui veut évoluer dans ... disons qui veut réussir outre la matière, l'homme — et ça, c'est important — l'homme qui veut réussir dans les domaines (religion, ésotérisme, spiritualité), de toute façon, il devra réussir dans le domaine de la matière ! De toute façon ! Cela ne veut pas dire que l'homme doit être millionnaire comme je le dis mais si l'homme a continuellement un manque d'argent, si l'homme ne peut pas s'exprimer, si l'homme ne peut pas sortir à l'extérieur, si l'homme n'a même d'argent pour se rendre à l'église, si l'homme n'a même pas d'argent pour se rendre à un temple krishnique ou si l'homme n'a même pas d'argent pour aller dans une librairie ésotérique ou acheter un livre, l'homme ne peut pas réellement — l'homme apprend certaines choses — mais il n'aura pas de réussite réelle dans les autres plans.

Dans la pauvreté, il n'y a pas de réussite, sauf dans un cadre où la pauvreté est permise. Mais disons dans l'époque de François, mendier c'était normal. Au Tibet, en Chine ou en Inde, mendier c'est normal. Donc une personne peut réussir sans nécessairement, disons, l'aide de la matière, parce que d'autres personnes s'occupent de la matière pour lui, exactement comme un enfant qui va avoir ses parents et qui dit : "Ah oui mais tu dis toujours que t'as pas d'argent. Arrête donc de parler d'argent. - Oui et je veux bien te croire, mais toi, t'en parles pas d'argent parce que moi, je t'en donne, de l'argent. - Arrête donc de travailler, ça serait bien plus fun, on pourrait aller plus souvent aux vues (au cinéma). - Oui mais si j'arrête de travailler, on n'ira pas plus souvent aux vues." Alors donc, la personne qui ne s'occupe pas de la matière et qui se voit bénéficier de la matière des autres, peut parler ainsi, mais elle est dans un cadre écologique qu'elle ne contrôle pas mais, disons qu'elle est chanceuse parce que sinon elle aurait de gros problèmes.

Question : Donc avoir toujours une harmonie entre les deux plans : matériel et spirituel.

DK : Tout le temps et ça dépend, comme tout à l'heure on disait ou tu plantes tes graines, alors ... mendier à Montréal, vous auriez un problème, alors c'est beaucoup plus intéressant dans une société comme la nôtre d'avoir suffisamment de potentiel monétaire pour pouvoir agir et cela est faisable, c'est-à-dire que l'homme est suffisamment capable s'il y croit, si l'homme essaie de le faire, donc l'homme peut par exemple faire des projections — il y a plusieurs techniques, disons, qui permettent quand même de réaliser certaines choses pour le bénéfice de l'homme pour le libérer des contraintes matérielles, mais non pas nécessairement pour le rassurer au cas où il vivrait 10 millions d'années. Ce n'est pas nécessaire qu'il cumule de l'argent et des meubles et tout ça, au cas où il vivrait 300 ans.

Donc se libérer de la matière, c'est premièrement, se libérer de la peur d'en manquer et même si nous n'avons plus peur d'en manquer, si nous ne mangeons pas, nous mourons de faim. Donc

ne pas avoir peur d'en manquer n'exclut pas l'intelligence de s'arranger pour quand même en avoir. Alors donc, on a, quelle que soit la réussite, qu'elle soit sur le plan... dans tous les autres plans autres que la matière, l'homme, pour bien réussir là-dedans, pour être à l'aise là-dedans, pour se sentir bien, pour pouvoir bien réfléchir, pour pouvoir bien prier, pour pouvoir bien dynamiser, pour pouvoir bien élever ses enfants, pour pouvoir bien n'importe quoi, ne doit pas avoir la contrainte matérielle à côté. Et je ne parle pas de richesse, je parle de contraintes matérielles, sinon l'homme ne peut pas réussir sur ces autres plans ; il doit donc commencer à réussir sur le plan de la matière avant d'aborder, disons, réellement, non pas le travail, mais d'aborder l'idée de réussir sur les autres plans. L'homme doit travailler sur tous les plans ! Mais il ne doit pas penser réussir sur le plan le plus dur avant de réussir sur le plan le plus facile. On réussit dans ce qui est facile avant de réussir dans ce qui est difficile. Alors la matière, c'est ce qu'on voit, ce qu'on entend, ce qu'on touche. On est royalement bien équipé pour réussir dans la matière. Alors, il faut commencer par là !

Question : Tout à l'heure, lorsque je te posais la question sur simplement être en harmonie avec sa conscience, tu disais "Tu dois donc douter de toi mais de quel "moi" devrais-je douter ?

DK : De toi.

Question : Mais lequel ? C'est qui, "moi" ? De quel moi je dois douter ? C'est ça ma question.

DK : Bon. Alors, disons que pour — je ne peux répondre de façon suffisamment claire et suffisamment, disons, utile ou utilisable — tu dois surtout douter de tes concepts, c'est-à-dire que tu ne dois pas douter de ce qui... ne doute pas de tes émotions. Doubter d'une émotion, c'est comme douter d'avoir un nez. Quand l'émotion est là, elle est là et si tu en doutes, c'est simplement refuser une réalité, mais douter de ce qui ne peut pas être perçu comme une réalité mais de ce qui peut être cru comme étant une réalité. Doute de tes concepts. Donc, moi je dis "Je crois à la réincarnation", ça, je peux douter. Elle peut être vraie, elle peut être fausse ; mais je ne le sais pas. Bon alors moi, je crois par exemple aux anges ; je peux douter. Je crois en la richesse, à la loterie ; je peux douter — ça ne m'empêche pas d'acheter les billets — mais le fait de ne pas gagner ne me rendra jamais malheureux parce que je doute.

Question : Ok, ça veut dire que je ne ferme aucune porte à n'importe quelle éventualité ?

DK : Tu fais attention, tu vérifies si l'opportunité est en harmonie avec toi.

Question : Je ne saute pas les deux pieds joints dans un concept de façon fanatique ou définitive.

DK : Jamais. Non, et tu dois, pour finaliser, douter de toi, tu dois douter que tu as raison, 100 % sûr, vis-à-vis de quelque chose parce que la vie est reliée au temps et il y a transformation dans le temps, donc il y a évolution, tant dans la matière que dans les événements politiques, physiques, religieux, que dans tout. Alors lorsque tu sais quelque chose, ce savoir est réel pour l'instant, mais très peu de temps après, ce savoir va être réajusté, il n'est plus exact. Alors lorsque tu prends connaissance réellement, sur le plan matériel comme sur le plan spirituel de quelque chose qui est réellement parfait, sache que dans un an, que dans deux jours, que dans deux secondes, elle ne sera plus aussi parfaite.

Question : Il n'y a donc de permanent que la transformation, tout le temps.

DK : Oui. Tout le temps et ça, nous le vivons continuellement !

Question : Et c'est justement, c'est la peur donc que tu évoquais tout à l'heure, c'est cette peur de la transformation, de figer quelque chose qui nous convient dans le moment présent...

DK : Exactement. Nous réussissons à trouver une vérité parfaite et nous essayons de la bloquer, de bloquer le temps, de faire en sorte qu'elle nous suive dans le temps, mais elle ne peut pas

nous suivre dans le temps — que ce soit matériel, que ce soit spirituel, que ce soit n'importe quoi — cela nous suit que dans nos mémoires et dans nos mémoires, cela devient une espèce de concept et nous essayons d'expliquer le présent à partir de nos mémoires, en faisant fi du présent. Quel que soit le présent, il doit être déformé pour "fitter" (to fit : s'accorder) avec ma mémoire, sinon je ne reconnaîtrais pas le présent comme étant une réalité. Et c'est la définition de la démarche spirituelle, par exemple. Alors prions Dieu, "Bon ben je vais aller prier mais moi je suis médecin, je vais commencer par l'opérer après ça, j'irai prier avec toi, si tu permets." Alors ce qui fait que si nous avons suffisamment d'énergie dans l'astral par exemple de la religion, si nous avons suffisamment de connaissances de ces projections et de, disons, de "l'establishment" (du fondement) que nous pouvons opérer sur des énergies astrales pour opérer une guérison, on peut aller prier. Cela peut fonctionner, parce que cela est vrai. Mais en attendant, si nous ne connaissons pas tous ces mécanismes, il est beaucoup préférable de creuser une digue pour amener de l'eau dans un champ que de prier pour que Dieu vienne te recevoir dans le désert, parce qu'écologiquement, si Dieu est dans le désert, il y a de gros problèmes sur le reste de la planète qui vont se ressentir ... [inaudible]

... parce que de temps en temps, faire face à une situation, c'est de voir évidemment ce qui fait que nous sommes dans cette situation et lorsque nous voyons pourquoi nous sommes dans une situation, c'est risqué parce que nous avons le risque de voir que c'est de notre faute ou parce qu'on est, disons, le jouet d'un mécanisme extérieur. Mais plus souvent qu'autrement, la personne n'est pas le jouet ; elle est celle qui manipule comme elle est celle qui est manipulée. Alors souvent, ça fait mal. Occulterment — on va dire ésotériquement pour aborder, disons, occulterment, c'est caché — la situation d'une femme qui assume les dettes d'une femme ou d'une personne qui assume les dettes contractées par son conjoint et qui, elle, a à se battre pour la survie. Premièrement, sachant que si nous parlons encore une fois de la loi du karma ou de la loi de l'écologie, lorsque — revenons au loup — lorsque deux loups décident de s'associer pour chasser, ils devront diviser la proie en deux, donc il y a plus de facilité théorique mais moins de nourriture. Lorsque vingt loups s'associent pour chasser un chevreuil, ils ont un chevreuil, mais ils devront le diviser en vingt parties. Alors donc, lorsqu'une personne s'associe avec quelqu'un, soit en affaires soit en se mariant, elle devra subir ou vivre le karma de l'autre, en plus du sien, et évidemment, c'est réciproque.

Maintenant, les personnes, lorsqu'elles vont vivre ensemble, vont déterminer elles-mêmes — mais évidemment, on parle de raisons occultes, donc de raisons cachées, donc elles ne le savent pas — elles déterminent elles-mêmes les mécanismes qui vont faire en sorte que l'une des deux va porter plus de karma, c'est-à-dire que l'une des deux va devoir payer, supporter plus, disons, le fardeau des deux personnes. Alors ce qui fait qu'on a des personnes qui vont se marier et qui n'auront pas d'argent, qui vont se marier avec une personne riche, par exemple, et qui vont pouvoir en bénéficier. La personne riche qui accepte cet état de chose, elle accepte donc volontairement ou non de supporter l'autre personne, ce qui fait que si après un certain nombre de temps, la personne meurt ou la personne demande, disons, le divorce, la personne qui était riche devra donc continuer selon les lois de la société, donc de l'écosystème dans lequel elle vit — ces lois ne sont pas les mêmes en Thaïlande, elles ne sont pas les mêmes en Ethiopie, elles ne sont pas les mêmes partout sur la planète — mais les lois qui régissent notre contexte social, font que la personne qui, selon la morale ou la loi, est en tort — enfin il y a plusieurs mécanismes qui font qu'un moment donné, l'une des deux devra supporter l'autre bien qu'ils ne vivent plus ensemble. Si la personne qui meurt a contracté des dettes, par exemple, ou la personne qui, enfin bref, quelle que soit la raison, disons que la personne est décédée, elle a contracté des dettes, selon les mécanismes sociaux, selon nos lois, par exemple, donc le karma de la société, l'autre personne se doit, parce qu'elle a signé un contrat, c'est-à-dire qu'elle a accepté

volontairement tout ce qui pouvait arriver, ou parce qu'elle n'a jamais tout envisagé et elle n'a pas voulu tout envisager parce qu'elle ne voulait pas briser, disons, l'harmonie qui pouvait régner à l'époque et c'est le gros problème d'une personne — c'est le gros problème d'ailleurs de l'humain — qui essaie toujours de conserver ce qui est beau en essayant de ne pas voir les vagues que cela crée, c'est-à-dire de ne pas voir les réactions que cela peut causer à l'extérieur, réactions qui un jour peuvent revenir sur elle. Vous allez signer un contrat pour acheter une auto et sur le contrat, c'est stipulé qu'à l'achat de cette auto, vous donnez votre maison et vous ne l'avez pas lue — ben évidemment, en cour, présentement, un juge va dire que c'est complètement stupide et que ce contrat ne peut pas tenir même s'il a été signé — mais disons qu'une personne qui agit en méconnaissance de cause, ou sans trop vouloir, parce qu'elle fait confiance aux vendeurs, parce qu'elle connaît le vendeur, parce que le vendeur, c'est son beau-frère, ce n'est pas une raison pour ne pas être nous-autres-mêmes lucides et voir nos affaires.

Donc, disons que lorsqu'une personne a à payer les dettes de son conjoint par exemple, qui est mort ou quelle que soit la raison, c'est qu'elle connaît mal les mécanismes qui régissent justement cette écologie ou ce karma. Une loi du karma fait qu'il n'y a pas de karma suffisamment puissant pour qu'une personne ne puisse s'en détacher. Mais cela est facile à dire, sauf que c'est facile à faire. Mais la personne qui veut se détacher d'un karma, devra mettre l'énergie nécessaire pour arriver à s'en dissocier. Donc la personne qui par exemple doit payer les dettes de quelqu'un même si elle a de la difficulté à vivre, il y a dans notre belle société ou dans notre mauvaise société, des lois qui permettent, comme dans n'importe quel mécanisme karmique de contourner d'autres lois. Donc si la personne se donne la peine, il y a toujours un moyen, en restant en vie, évidemment et en ne tuant personne non plus, de pouvoir mettre fin à un karma, c'est-à-dire — et là, disons que c'est important — si vous êtes capable de payer immédiatement un karma de quelque façon que ce soit, celui-ci disparaît. Cela veut dire que si vous aviez l'argent pour payer les dettes, vous payez immédiatement, plus de karma de dettes. Mais cela veut dire aussi que si vous êtes capable d'entreprendre une action — je ne parle pas d'une action en justice, cela peut être le cas — mais une action, quelque chose, il y a quelque chose à faire pour transformer un genre de karma en un autre genre de karma, toujours et continuellement. Mais la personne qui souffre d'un karma, n'a souvent pas assez d'énergie pour essayer de transmuter ce karma, c'est-à-dire que — prenons par exemple de cette femme — si elle met trop d'énergie à devoir payer les dettes parce qu'ils viennent saisir, parce qu'il y a ça, parce qu'il y a ça, elle n'aura pas suffisamment d'énergie pour entrevoir comment elle pourrait se dégager de ce karma en en acceptant, disons, un autre ou autrement. Et notre société le permet — je parle matériel parce que c'est un problème matériel — mais ce sont les mêmes lois qui régissent les karmas spirituels ou au-delà de la matière. Une personne qui par exemple qui commet un délit, a le choix de payer une amende ou de faire de la prison. Si elle ne peut pas payer d'amende, on la met en prison. Si elle prouve au juge que par exemple, elle est repentante, elle préférerait... elle veut payer sa dette, elle préférerait travailler bénévolement n'importe où, alors donc, on a une nouvelle solution. Mais si personne n'y pense à cette solution, il n'y a pas de solution. Cela est impossible. On a une personne, un moment donné, qui conduisant un bateau ici sur le fleuve Saint-Laurent et qui faisait faire du ski nautique à une autre personne mais il n'y avait pas de deuxième personne dans l'embarcation, donc on avait le pilote qui ne pouvait pas veiller, voir si la personne qui faisait son ski nautique n'avait pas d'accident. Et c'est illégal. Pour faire du ski nautique, on doit avoir une personne qui vérifie celle qui pratique le sport et une personne qui conduit, dans un bateau où on a un volant en avant. Alors il a été condamné à payer une amende à la Croix rouge qui, elle, fait des annonces pour la sécurité nautique. Cela ne se fait pas, mais le juge a décidé que ça se faisait. Alors, continuellement, dans n'importe quel cadre karmique, il faut avoir l'idée, il faut avoir l'énergie de pousser l'idée,

donc l'action, il faut pouvoir vouloir l'entreprendre, juger si cela est adéquat, parce qu'il ne faut pas changer un karma pour un pire, un karma pour un semblable s'il est différé dans le temps, cela est préférable. Alors il y a tellement... il y a plusieurs moyens de régler même ces problèmes-là, même si pour la personne, cela... elle pourrait dire "Non non, c'est absolument impossible, j'ai tout essayé." Elle n'a pas tout essayé et l'homme n'essaie jamais tout. L'homme se condamne bien avant d'avoir tout essayé, parce que dans le mot "tout essayé", il y a tout, et dans le tout, il y a beaucoup plus haut qu'une vie. C'est sûr que la personne peut essayer plusieurs choses mais elle doit, un moment donné, réfléchir, s'asseoir, voir des personnes, des conseils, avoir des conseils, vérifier, mais il a le moyen de se dégager de n'importe quelle dette karmique, dette monétaire.

Alors la personne, occultement, qu'est-ce qu'elle a fait ? Elle a fait ceci : elle n'a pas connu l'écologie de l'action qu'elle a posé à l'époque, son conjoint ne l'a pas connu non plus et elle non plus, elle a laissé faire des choses, donc si elle a accepté le mariage, elle a laissé faire des choses et ce n'est pas... elle ne pouvait pas savoir et je suis d'accord, mais c'est quand même ce qui entraîne le karma, c'est quand même qu'il y a des choses qu'il ignore, donc il a quelque chose... il crée des remous, remous qui ne vont pas nécessairement en harmonie avec lui, donc il ne réussit pas. Il ne peut pas réussir parce qu'il ne connaît pas tous les mécanismes de la réussite, les mécanismes de l'écosystème. Donc, c'est de la faute de la personne, mais ce n'est pas de sa faute, c'est-à-dire que c'est elle qui a accepté des tas de choses qui se sont envenimées dans le temps, mais elle n'a pas à se culpabiliser parce que ce n'est pas de sa faute. Occultement, elle ne connaissait pas certaines lois que nous appelons "karmiques" au niveau de l'occultisme et elle subit simplement le retour d'une action qu'elle a causée ; ce n'est pas parce qu'elle doit payer d'une façon morale, ce n'est pas parce que Dieu veut la punir, ce n'est pas parce qu'elle a commis des actes, disons, non corrects dans d'autres vies — parce que l'homme juge ce qui est correct et incorrect — ce n'est pas à partir du jugement de l'homme, que celui-ci paie un karma. Non. Alors donc, la personne, simplement dans son vécu, a fait quelque chose qui n'est pas en accord avec une énergie autour d'elle et cette énergie, c'est simplement la personne avec qui elle s'est mariée ou les choses qui ont été faites, enfin il y a plusieurs choses que l'on permet. Moi, je peux permettre à ma femme de s'endetter et avant de m'en rendre compte (que nous sommes endettés), ben nous sommes endettés ! Et ici, je dis toujours... vous savez qu'une chose commence à pousser, c'est facile à écraser ; mais l'homme préfère toujours se fier à ce que les événements écrasent les petites choses. Alors lorsqu'un enfant sort avec quelqu'un qui se drogue, ben notre enfant ne se droguera pas, et lorsque l'enfant se drogue, ben ça va passer et lorsque ça ne passe pas, ben là, on ne comprend plus. Alors, c'est toujours en rapport avec ce que la personne accepte. Mais la personne n'a pas à se culpabiliser, ce n'est pas de sa faute, sauf qu'occultement, il n'y a pas d'autres raisons que la personne ait fait quelque chose et qu'elle ne connaissait pas les lois karmiques, donc elle se frappe contre un mur et elle a à en souffrir, le mur, lorsqu'elle découvre les mécanismes et qu'elle trouve les mécanismes et qu'elle trouve le canal, il n'y a plus de karma. Présentement, la personne peut se dégager de son karma, cela demande de l'énergie, parce qu'on ne se dégage pas de son karma en disant "Bon ben, j'en veux plus" ou "Excusez-moi, je recommencerai plus", ce n'est pas vrai, ce n'est pas une question de morale, c'est une question d'énergie : vous êtes dans un événement ! Lorsque vous tombez dans un trou, vous dites "Excusez-moi (), je vais faire attention la prochaine fois, je ne courrai plus sur les roches", ben vous ne sortez pas du trou, hein, vous avez appris, maintenant vous sortez du trou. Alors il y a plusieurs façons de sortir du trou. Il y a des personnes qui grimpent, qui s'arrachent les ongles, qui s'enterrent avec la terre qui tombe, ils vont dire "C'est impossible" ou encore "Ben, à force de creuser, je m'en vais voir s'il y a assez de terre dans le fond du trou et je vais remonter", d'autres vont crier pour appeler à l'aide et continuellement, d'autres vont

réfléchir, il y a tellement de moyens, mais la personne ne doit pas s'arrêter à dire "Il n'y a plus de moyens", c'est faux, il y a toujours un moyen pour se dégager d'un karma. Et ce n'est pas en se suicidant, je le répète, parce que le suicide est totalement anti-écologique aussi, donc il y a encore là un des mécanismes karmiques qui sont reliés à ceux qui se suicident, par exemple.

Question : Au travers d'une expérience difficile comme celle-ci, la personne va quand même payer la facture de ce qui est son initiation, elle va apprendre...

DK : Parce qu'elle a accepté de supporter le karma d'un autre ! On n'a pas le choix ! Si mon karma à moi, c'est de mourir dans l'effondrement d'un édifice et que ce soir, vous êtes ici et que l'édifice s'effondre, ce n'est pas que vous avez quelque chose à voir, c'est que vous êtes assujetti à mon karma comme je suis assujetti au vôtre. Si par exemple quelqu'un ici doit être abattu à la mitraillette et que le criminel entre ici et se met à tirer un peu partout pour être sûr de l'avoir, ben ce n'est pas que nous avons karmiquement quelque chose, mais dans les lois du karma, il y a les karmas collectifs et les karmas sociaux. Nous sommes dans une ville qui nous amène de bonnes choses et nous devons — nous ne voulons pas — mais nous devons accepter aussi les mauvaises choses de cette société. Donc le fait que la personne est là ce soir, c'est que dans le cadre de lois qui régissaient ses actions à cette époque, le karma venait sur son dos, simplement, mais c'est cela.

Question : Une autre très bonne question : Quel peut être le point d'équilibre entre la tolérance et l'opportunité ?

DK : L'opportunité, c'est lorsqu'une personne agit, lorsqu'elle est disponible, instantanément à une faille ou à une ouverture. Nous, on va dire "sa faille" quand c'est chez quelqu'un mais en réalité, c'est une ouverture. Bon. D'ailleurs en judo, on appelle ça "une ouverture". Alors la tolérance, qu'est-ce que c'est ? La tolérance, c'est lorsqu'une personne est capable d'endurer son mal ou d'endurer son cheminement ou d'endurer le cheminement d'autrui. Mais lorsque vous endurez le cheminement d'autrui, c'est que vous acceptez de supporter le karma que l'autre va vous amener. Plus vous êtes tolérant, plus vous risquez de devoir supporter le karma.

Maintenant, ne pas être tolérant ne veut pas dire de bâcher sur la personne qui vient vous nuire ; il y a des moyens très écologiques que nous appelons la diplomatie pour arriver à ne pas nécessairement avoir à subir, par exemple, le verbiage continu d'une personne qui vient régulièrement se plaindre, sans nécessairement la frustrer, mais ce n'est pas nécessaire qu'on passe des heures au téléphone avec une personne avec qui on ne veut pas parler. Alors donc, tolérance, il faut s'entendre, parce qu'en fin de compte "Ah mais c'est elle, elle parle tellement !", elle parle tellement mais tu écoutes tellement qu'elle parle tellement. Alors donc, tu l'habitues à parler parce que tu es un bon écouteur, alors elle, elle ne fait que répondre à ce que tu fais. Alors ce n'est pas de la faute de l'autre parce que si tu n'écoutes pas, elle ne parle pas.

Donc si tu... il y a plusieurs façons — on en reconnaît plein — d'arriver à être tolérant, dans ce sens qu'on accepte que l'autre soit ce qu'il est, mais on ne doit pas accepter que l'autre nous manipule parce qu'il est ce qu'il est. On doit premièrement accepter d'être ce qu'on est avant d'accepter que l'autre soit ce qu'il est, et même si cela peut aller un peu, apparemment, à l'encontre de certaines morales, cela est vrai. Jamais on ne va voir un représentant d'une religion faire ce qu'il va demander, il commence par être ce qu'il est lui, et après, il tolère les autres et c'est normal. L'homme ne peut pas arriver à réussir quoi que ce soit, ni dans son bonheur si continuellement il est assujetti aux lapidations données par les autres.

Donc, la tolérance : si je dis "Ben présentement, je vais bien et ça me suffit." c'est parfait. Il n'y a aucune question qui se pose. C'est correct. La personne est dans cette énergie, cela va bien, il n'y a pas de question qu'elle doit s'améliorer tout le temps et lorsqu'elle est dans l'énergie de

s'améliorer, elle est assujettie aux réussites et aux échecs. Lorsque tout va bien, un moment donné, ce "tout va bien" peut s'altérer avec le temps si elle ne l'entretient pas et il entrera dans le processus, disons, de la recherche de la réussite.

L'opportunité, même si je suis tolérant, "je suis tolérant", ça veut dire que je tolère que l'autre soit comme il est, mais là doit s'arrêter ma tolérance et je ne veux donc pas changer les autres, si je suis tolérant. Mais je ne dois pas tolérer que les autres puissent faire intrusion chez moi comme ça leur tente, au nom de la tolérance ; je ne tolère plus, je suis manipulé. Et la personne qui est l'esclave ne dit pas qu'elle sert : elle n'a pas le choix de servir. Alors donc, si vous êtes tolérant parce que vous n'avez pas le choix de tolérer, vous n'êtes pas tolérant, vous êtes assujetti. Et si vous êtes tolérant parce que c'est vous qui décidez ce que vous tolérez, vous tolérez et vous ne devez tolérer que le fait que les autres sont ce qu'ils sont. Mais vous ne devez jamais tolérer le fait qu'un événement ne peut être changé. On ne peut pas changer les autres, c'est-à-dire qu'on peut toujours s'essayer mais c'est karmiquement souvent négatif, c'est-à-dire qu'un moment donné, on paie pour. Hein, plus on donne de conseils à quelqu'un, plus souvent la personne se détache de nous et parle contre nous, même si les conseils étaient bons. Alors donc, être opportuniste, c'est de voir les opportunités qui peuvent nous servir et si je peux perdre un ami en me servant, je ne suis pas écologique, ce n'est pas une bonne opportunité. Si le fait d'avoir un ami c'est une meilleure opportunité, que le fait d'aller chercher sa tondeuse chez lui sans qu'il le sache, alors je ne vais pas chercher sa tondeuse, hein. L'opportunité, cela ne veut pas dire que chaque fois que vous avez un désir émotif, vous essayez de l'assouvir. Vous êtes opportuniste, mais vous n'êtes pas écologique ; vous allez avoir un karma à payer un moment donné. Vous allez créer des remous qui vont vous revenir dans le visage.

Donc, vous devez tolérer les autres comme ils sont, mais ne jamais tolérer leur intrusion chez soi, sauf si vous avez une idée derrière la tête, l'idée de l'écouter pour l'aider, à la condition que vous voulez l'aider, pas l'idée de l'écouter parce que vous ne savez plus comment vous en défaire.

Question : Il faut que ça fasse ton affaire.

DK : Il faut que ça fasse ton affaire, tu tolères. Mais le fait d'aller vouloir changer l'humanité parce que tu veux parler à l'autre qui t'écoutes pas, il faut que tu lui donnes des morales, qu'il devrait être plus attentif puis altruiste et puis n'importe quoi, là, ce n'est plus de la tolérance. Là, c'est de "l'immiscence" (immixtion). Encore une fois, c'est l'inverse qui se passe, ce n'est pas meilleur. Être opportuniste, c'est d'être capable de se servir des opportunités qui sont autour de nous, régulièrement, seconde après seconde, de façon à ce que ce que nous avons fixé comme objectif, puisse aboutir. Si c'est d'être heureux, soyez heureux, mais si c'est d'avoir de la sécurité, là, vous risquez de piquer les affaires des autres parce que vous ne voulez pas être heureux, vous voulez être sûr, parce que sûr, vous croyez qu'après vous allez pouvoir être heureux, et ce n'est pas vrai. Celui qui recherche sa sécurité ne sera jamais sécuritaire parce qu'il aura toujours peur de perdre ce qui le rend sûr. Donc, plus il accumule de choses qui le rend sûr, plus la peur de les perdre et de se ramasser encore au départ, insûr. Alors donc la personne se doit d'être tolérante, mais la tolérance ne va pas à l'encontre de l'opportunisme. Mais l'opportunisme se doit d'être écologique ou d'être intelligent, évidemment.

Question : Maintenant dans les couples, on rencontre quasi généralement, des situations de dominant-dominé, des rapports de dominant-dominé. Est-ce que c'est une situation normale ou est-ce qu'il y a une possibilité de trouver un équilibre là-dedans ?

DK : C'est-à-dire que lorsqu'on a un dominant et un dominé, c'est parce qu'on a deux personnes qui acceptent l'état de chose. On a deux personnes qui acceptent très bien, qui s'enseignent l'un

l'autre comment agir l'un envers l'autre et on crée un cadre qui peut-être après dix ans, va puer au nez à l'une des deux personnes. Mais si continuellement que lorsque je rentre, ma femme me dit des choses qui ont tendance à me manipuler et que moi, je laisse faire cet état de chose, pensant que "Bah, c'est pas grave... ", bon, un moment donné, je l'habitue (elle) à me manipuler ; et ce n'est pas de sa faute, ce n'est pas de la mienne, mais l'état de choses apparaît. Et la journée où je vais dire "Bon, ben là, elle ne me manipule plus". Ben là, à l'instant, ça fait dix ans que je l'entraîne à me manipuler et je pense qu'en deux heures, je vais casser ça. Elle ne pourra pas l'accepter. Elle ne pourra pas comprendre. Elle va continuer à me manipuler, je vais continuer à souffrir.

Question : Donc on fonde toujours l'espoir que le temps va arranger les choses et c'est là où on se met le doigt dans l'oeil.

DK : Le temps arrange les choses selon ce qu'il veut arranger et pas nécessairement selon ce que l'homme veut que les choses s'arrangent.

Question : Il peut arranger les choses dans le fait de...

DK : Il les transforme simplement. Le temps ne fait que les transformer et on espère que la transformation va aller dans le sens que l'on veut, mais la transformation peut aussi aller dans le sens inverse et plus souvent qu'autrement, lorsque le temps s'occupe de notre ménage, cela ne va pas dans le bon sens. Nous devons nous occuper de notre ménage.

Question : Il arrange les choses après que ça ne marche plus, dans le fait qu'il permet d'oublier ses passions.

DK : Mais ce n'est pas un arrangement, c'est simplement qu'on repart à zéro et on renaît, mais ce n'est pas... on n'a rien réglé, on n'a rien arrangé.

Question : Donc, c'est à nous d'intervenir...

DK : immédiatement. On a un enfant d'un an qui manipule la mère, alors la mère doit s'arranger immédiatement pour ne plus être manipulée. Lorsque l'enfant pleure, la mère accourt ; donc l'enfant découvre que pour appeler sa mère, il doit pleurer. Mais si par contre, la mère accourt lorsque l'enfant rit, ben l'enfant va découvrir qu'il doit rire pour appeler sa mère. Donc lorsque l'enfant a mal, il va pleurer ; la mère va venir. Mais lorsque l'enfant a du plaisir, la mère doit accourir si elle veut élever, dresser son enfant à être heureux. Sinon, ben l'enfant pleure chaque fois qu'il a besoin de sa mère au lieu de s'amuser seul, d'avoir une énergie plus haute que l'énergie du pleur et d'avoir du plaisir et sa mère ou son père se présente lorsqu'il a du plaisir, on habitue l'enfant à être heureux. Sinon on habitue l'enfant à souffrir et on reste manipulé. On habitue. De toute façon, chaque fois qu'une personne est manipulée ou dominée, comme dans un couple, c'est toujours parce qu'elle le laisse faire, et lorsqu'elle veut s'en sortir, elle a souvent tort parce qu'elle a dynamisé, elle a entretenu cet état de chose au lieu de le briser au fur et à mesure qu'il naissait.

Question : Maintenant, il y a des dominations bien subtiles aussi, par exemple, celui qui va pourvoir à la survie du couple, celui qui va aller chercher l'argent à l'extérieur, il a une façon très habile de manipuler son conjoint, simplement parce qu'il pourvoit aux nécessités du couple.

DK : Oui, mais le fait que je me marie et que je travaille, que je pourvois aux nécessités du couple, c'est... la femme que j'ai mariée, si — et ça, c'est important — si j'ai accepté de la marier et de la nourrir, de l'habiller, de la loger, c'est que j'ai une dépendance envers elle. Donc si elle refuse de se laisser manipuler, elle ne perd pas tout parce que j'ai quand même besoin d'elle.

Question : Ça fait aussi partie des conventions sociales jusqu'à ces derniers temps.

DK : Oui hélas, mais n'empêche que cela ne change rien si la femme décide de ne pas nécessairement être l'esclave de l'homme, parce que l'homme travaille, parce qu'elle aussi, elle travaille, même si ce n'est pas nécessairement calculable, disons, en monnaie, elle travaille. Alors si elle ne travaille pas, le bonhomme, il chiale ; c'est bien la preuve qu'elle travaille. Si le repas n'est pas prêt, si le linge n'est pas repassé, si un paquet de choses. Alors donc, c'est bien évident qu'elle travaille, parce que lui, voit la différence. Alors elle n'a pas à se laisser manipuler de façon à devenir l'esclave de celui qui lui donne à manger. C'est un luxe réel lorsqu'un homme rentre chez lui et qu'il a un plat qui l'attend. La femme n'est pas là... ils ne se sont pas mariés... il ne l'a pas achetée, ce n'est pas un esclave. Ils se sont mariés parce que leurs énergies psychologiques vibraient ensemble. Et l'homme par après ou la femme qui travaille va tendre à imposer un rythme différent, il va tendre à essayer de maintenant de l'acheter. Evidemment, si la personne se laisse faire, lorsqu'elle veut s'en séparer, lorsqu'elle veut s'en défaire, il est souvent trop tard. Et elle paie un karma qu'elle a accepté. Et plus elle le brise quand c'est petit, plus c'est facile. Et ce n'est pas des chicanes, mais ça devient une chicane lorsque c'est trop fort parce qu'il y a une opposition terrible. Alors il faut commencer lorsque ça apparaît. Mais l'homme a peur de prendre des responsabilités lorsque ça apparaît, au nom de ce genre de symptômes : si nous en parlons, nous allons faire que ça va arriver. On parle pas que nos enfants vont se droguer, si ça arrive on est certain que c'est parce qu'on en parle trop. Parles-en pas et si ça arrive, t'auras pas de souci parce que tu n'en as pas parlé. Alors on a peur quand on voit un petit problème d'en parler, de peur de frustrer, mais quand on en parle, c'est lorsque nous sommes frustrés, alors là, vraiment, il est un peu tard. Il n'est jamais trop tard, mais il est un peu tard.

Question : Est-ce qu'on peut dire que dans une relation "dominant-dominé" il y a un manque de respect des deux conjoints, l'un envers celui qui est dominé puis le dominé envers lui-même aussi ?

DK : Tu entraînes l'autre à te dominer et l'autre t'entraîne à se laisser dominer. Lui... les deux personnes ne se respectent pas elles-mêmes et ne respectent pas l'autre, parce que celui qui se laisse manipuler, manipule l'autre et l'entraîne à le manipuler. La personne ne se lève plus le matin pour se faire cuire des œufs, elle pousse l'autre et l'autre se met à faire cuire les œufs, donc elle devient dépendante de l'autre, parce que lequel des deux va souffrir le plus si l'un des deux meurt ? Le dominant ou le dominé ? Les deux sont mal pris et les deux sont entraînés à créer un cadre extrêmement souffrant dans l'avenir, c'est évident, et ce n'est pas le dominant qui est le roi et lorsque le dominé ne peut pas, il est toujours solide et il est prêt à travailler ? Oh non, parce qu'il est complètement démuné.

Question : Maintenant, ça peut être des situations qui remontent à l'enfance, ça, une mémoire d'enfance...

DK : De toute façon, l'éducation qu'on donne aujourd'hui à nos enfants, c'est une éducation comme nous traitons nos conjoints ou nos amis ou tous ceux avec qui nous sommes en relation, c'est une éducation de dominant-dominé, nous essayons de culpabiliser, l'enfant même apprend déjà qu'il doit faire des efforts à l'école pour plaire à sa mère, sinon sa mère va souffrir, donc, c'est de sa faute si sa mère souffre, donc il va se sentir coupable, alors s'il se sent coupable, il va s'efforcer de ne pas laisser cette énergie, la culpabilité l'habiter parce qu'il n'aime pas, donc il va se forcer à l'école, histoire de ne pas se sentir coupable, ce qui aurait comme effet de rendre sa mère heureuse. Alors on est continuellement assujéti à ce genre de manipulation et ça, c'est une aberration évidemment involutive complète. L'homme et la femme ne sont pas inférieurs ou supérieurs, ils sont différents, cela va de soi, mais c'est tout. Et on ne devrait pas éduquer nos enfants à partir de cette différence et de prouver la différence. Il n'y a pas de différences

autres que les différences biologiques, différences de compréhension, mais il n'y a pas de dominant ni de dominé, sauf lorsqu'une personne accepte d'être dominé. Elle crée le dominant et automatiquement, elle est dominée. Mais ce n'est pas un état de chose naturel, c'est normal dans le cadre de notre évolution mais ce n'est pas naturel, ce n'est pas écologique.

Question : Donc s'il y a des esclaves, c'est parce qu'il existe des maîtres et vice versa.

DK : J'ai déjà expliqué que, disons, faisons un comme exemple le camp de concentration nazi où on avait cinq cents ou par exemple mille soldats allemands qui étaient armés jusqu'aux dents et on avait dix mille ou cinquante mille prisonniers. Alors si les cinquante mille prisonniers décident de sortir du camp, il va y avoir peut-être dix mille ou vingt mille prisonniers qui vont se faire tuer sous les mitraillettes et puis après, ben les mille soldats allemands vont se faire écraser et il y a quand même trente mille qui vont s'en aller chez eux.

Question : Oui mais dans les prisonniers, dans les dix mille, il y en a cinquante mille qui vont se considérer comme être dans les dix mille qui vont être abattus.

DK : Et c'est justement pourquoi que les cinquante mille personnes sont facilement maîtrisables par cinq cents ou même par cinquante soldats, simplement parce qu'ils sont dominés et ils acceptent l'état de domination, ils se voient intérieurs, ils acceptent cet état de chose, sans voir la réalité des choses. Et évidemment, si une personne devient un lion commence à parler au reste, on s'empresse de l'éliminer parce qu'on sait très bien que dans la masse, il n'y a rien d'autre que des moutons et on peut donc se permettre... Adolf Hitler n'aurait jamais pu poursuivre sa guerre si les juifs n'avaient pas voulu rester prisonniers, parce que cela aurait nécessité tellement de soldats pour maîtriser ces juifs qu'il n'en aurait pas eu assez pour se battre sur les fronts ; il en aurait trop manqué. Alors on avait l'aide des populations, on avait la police française qui aidait l'Allemagne, on avait la protection civile française qui aidait l'Allemagne, lorsque Paris a été pris, on avait plusieurs français qui travaillaient avec les Allemands, parce qu'ils avaient peur. Alors donc on avait... on a eu la Résistance française, disons une chance, mais ça c'est la minorité qui était plus ou moins brillante mais la majorité elle-même, maudissait l'Allemagne en la servant. Alors c'est la même chose, d'ailleurs on a des peuples qui souvent ont été condamnés être limités comme le peuple juif par exemple qui a été l'esclave souvent de plusieurs nations jusqu'à tant où une personne a réussi, disons, si on fait référence à la Bible, à décider qu'on sortait, qu'on en avait assez. Mais au niveau des camps de concentration, cela n'a pas été fait pour des raisons occultes — qui seraient, disons, serait trop long à élaborer ici ce soir — mais n'empêche que si on voit l'état de chose comme il devrait être vu, aucun peuple ne peut être tenu en esclavage sans le consentement même du peuple.

Question : Ça joue toujours sur des événements psychologiques de peur, on utilise pour ça.

DK : Évidemment. Sur les cinquante mille, cinquante mille veulent vivre, alors ils préfèrent tous mourir que de risquer de mourir, pourvu que tout ce qu'on a entendu et vu est faux, et on préfère espérer que l'on va vivre, bien que ce soit évident qu'on va mourir, que de risquer une fuite en mourant et là, il y aurait eu trente mille, même qu'un moment donné — et ça, c'est extrêmement profond — mais c'est à se demander si les humains ne veulent pas essayer de sortir parce qu'ils seront jaloux (pas morts, vivants), ils ne veulent pas que les autres s'en sortent si eux-mêmes meurent. Et c'est souvent cet état de chose qui fait en sorte que personne ne veut s'essayer. Nous sommes pris ici par du monde, disons, qui nous attaque, alors une personne devra sortir au risque de sa vie pour aller chercher du renfort. Si elle sort et qu'elle se fait tuer et qu'un moment donné, le renfort arrive, les autres s'en sortent vivants ; alors moi, mourir pour sauver les autres, c'est souvent tellement à l'encontre de mon expression égoïque que je préfère rester dans le lot et attendre qu'un autre se décide. Alors donc, les vingt mille, disons, juifs qui

se seraient fait tuer, n'ont pas voulu se faire tuer sans que les autres meurent. On préféreraient donc rester tous ensemble et attendre de mourir ensemble, collectivement. Alors tu en as qui sont reliés par la peur de mourir mais, au fin fond de l'ego humain, disons que là, on va loin, on va extrêmement profondément mais on a aussi cet état de chose, que la personne... "Moi je ne veux pas mourir et que les autres, ils vivent. On est tous dans le même bateau, alors je ne vois pas pourquoi." Alors je n'ai rien contre que tu aies essayé, si tu meurs, moi je veux vivre. Ça, c'est très compréhensible. "Mais moi mourir et que les autres vivent", même si on a une idée morale qu'en réalité l'homme donne sa vie pour les autres, mais c'est faux. Lorsque la majorité des hommes ont donné leur vie pour d'autres, ils étaient manipulés par des lois. Alors le soldat qui se bat pour sa patrie se fout royalement de sa patrie, mais vu qu'il est dans un champ de bataille, ben il se bat pour se sauver et il va se battre parce qu'il ne sait pas ce qu'il fait, ben non, parce qu'on le menace, mais l'homme rarement. Il y a des hommes qui donnent leur vie pour en sauver d'autres, mais c'est rare et dans une collectivité, ça ne se voit jamais, jamais, jamais. La collectivité meurt, disparaît mais jamais dans une collectivité, une partie de la collectivité va vouloir donner sa vie pour les autres, jamais.

Alors si on a une nation, on a des soldats qui se battent, ce n'est pas parce qu'ils veulent donner leur vie pour sauver les nations, parce que du côté des deux camps qui se battent, chacun a hâte que la guerre finisse mais chacun est pris à se battre. Alors on n'a pas ce genre de choses dans une collectivité.

Question : Alors donc l'homme, est-ce que c'est l'idéologie qui manipule les hommes comme ça pendant une guerre, qu'est-ce qui fait qu'on peut entraîner un peuple à la guerre ? Qu'est-ce qui fait en nous qu'il y a une réaction, de quoi en fait ?

DK : Ben l'identification évidemment, disons au niveau de la nation, le fait que... évidemment, cette identification, elle est exprimée par le drapeau, elle est exprimée par plusieurs uniformes, par le nom, par Canadien pour par Québécois ou par Américain ou par Soviétique ou par Français ou par n'importe quel genre de choses, après ça, il y a la tradition culturelle du pays, alors donc, nous sommes ici depuis tant de temps, c'est à nous, même si nous sommes apparus sur la planète bien après que le continent soit là, on décide du continent qui était là bien avant nous, est à nous. Donc, on décide qu'on a une frontière et ça devient nous, on s'identifie à cet état de chose, à cette nation. Et lorsque la nation se bat, ben c'est toujours la nation qui se bat, ce n'est pas le pauvre petit type qui s'en va se battre parce que tu sais très bien que lorsque tu tues quelqu'un et que tu es seul, c'est un meurtre, mais lorsque le meurtre est commis par des millions d'individus, ce n'est plus un meurtre, cela est permis, on appelle ça, la guerre. Bon. Alors donc, lorsque la nation va se battre, les lois qui régissent ce que la nation fait ne sont pas les mêmes lois qui régissent ce qui se fait dans la nation et c'est normal. C'est normal, disons pas naturel, pas écologique, mais c'est normal. Alors donc, la personne va se battre, premièrement parce qu'elle ne croit pas la guerre, certaines personnes veulent se battre parce qu'elles ne croient pas qu'elles vont mourir, parce que dans ce genre de situation, disons dans les forces militaires par exemple, la personne est entraînée à, si on parle d'ésotérisme, elle est entraînée à être assujettie à un égrégore de masse, égrégore des forces, alors on a donc un uniforme, on a plusieurs choses qui énergisent cet égrégore et la personne se sent la puissance de l'ensemble, donc elle est manipulée, elle se prend, disons, elle se voit extrêmement puissante et elle ne peut pas voir le fait qu'elle va mourir. Lorsqu'elle l'entrevoit, c'est souvent sur le champ de bataille. Alors on a vu ça au Vietnam, on a vu plusieurs choses, cet état de chose commence à changer parce que les peuples sont de moins en moins nationalistes, les peuples, disons, les évolués. Alors le Canada n'est pas nationaliste tellement, il l'est un peu, le Québec ne l'est presque pas ou pas du tout, il a une certaine forme de nationalisme mais il ne peut pas

maintenir cinq minutes sans le transformer, alors vu que le Québec veut se séparer, s'il se sépare, il veut revenir, enfin bref, c'est assez mélangé, mais c'est une preuve d'évolution. On a les Américains qui sont nationalistes mais les jeunes Américains ne veulent plus nécessairement se battre au nom de la nation. On préférerait bien plus se battre au nom de la planète. Alors lentement évidemment, l'égrégore, disons, de l'identification s'étend du village, de la famille, de la ville à la nation en continuant l'idéologie planétaire, alors maintenant, on a disons une forme capitalisme, une forme communiste et un moment donné, disons, à l'échelle de la planète et là, l'humanité vivra un peu plus en paix au niveau national ; il y aura toujours des rixes à l'intérieur, évidemment.

Alors qu'est-ce qui amène l'homme à se battre au nom d'une nation ? C'est simplement qu'il est dans une énergie de la nation, il est manipulé par cet égrégore et lorsqu'il va se battre, il ne sait pas ce qu'il fait. Et là, s'il commence à se battre, ben là il se rend compte qu'effectivement, là, il a des problèmes, et là, la personne évidemment, elle a accepté d'être dans les forces militaires, elle a accepté plusieurs choses qui font qu'elle a à payer, elle a à vivre la vie qu'elle a choisie, même si ce n'est pas exactement comme elle l'a pensé.

Question : L'homme peut-il vivre sans sécurité ? Ses concepts lui apportent une certaine sécurité, s'il les brisent, que lui reste-t-il ?

DK : Bon, l'homme peut vivre sans sécurité, d'ailleurs l'homme, pour dire réellement, l'homme vit sans sécurité et ses concepts tendent à amener une espèce de sécurité mais l'homme n'est pas nécessairement sûr. L'homme est sans sécurité. L'homme sans sécurité, sans la recherche, sans le besoin de cette sécurité ; si l'homme n'a pas besoin de cette sécurité, l'homme n'a pas peur. Et c'est parce que l'homme a peur qu'il a besoin d'éliminer la peur. Donc parce que l'homme a peur, pas parce qu'il ne comprend pas, l'homme recherche donc une sécurité en essayant d'expliquer ce qu'il ne comprend pas. Mais si nous, nous regardons la chose, disons, éloignée de l'homme, nous pouvons voir que ce n'est pas parce que l'homme croit comprendre que la chose n'est plus dangereuse, mais parce que l'homme croit comprendre, il n'a plus peur, même si la chose reste dangereuse. Et si une chose n'est pas dangereuse et que l'homme ne la comprend pas, il en a peur. Donc la sécurité est illusoire mais elle permet quand même à l'homme de survivre ou de vivre. Alors le fait d'avoir le concept de vivre après la mort nous permet d'accepter plus facilement de vivre, ce n'était pas... la question ne se posait pas il y a deux-trois cents ans, aller en descendant, parce que l'homme n'avait pas une conscience suffisante de son existence et il n'avait pas suffisamment de matière pour découvrir qu'il peut jouir de l'existence. Donc l'homme ne se posait pas ce genre de questions, mais aujourd'hui c'est important que l'homme ait des concepts qui lui permettent au moins de vivre jusqu'à tant qu'il meurt, disons d'une belle mort, d'une mort naturelle. Mais par contre, l'homme, à un moment donné, va arriver à douter de ses concepts et même si nous doutons de nos concepts, cela ne veut pas dire que nous éliminons les concepts, parce qu'effectivement, l'homme a besoin d'avoir une base, même si la base est illusoire, spéculative, une base qui lui permet de pouvoir connaître un peu son monde, de pouvoir toucher son monde, de pouvoir comprendre un peu le monde même si ce monde est illusoire. Cela explique un peu. Tu as une idée et cela te permet quand même de fonctionner à l'intérieur de ce monde, même si l'idée n'est pas une représentation exacte de ce monde. Donc le concept est utile, mais l'homme ne doit pas décider que ce concept est la réalité ; donc il doit douter de ce concept, douter qu'il est faux, douter qu'il est vrai, mais s'attendre à tout moment, à le voir vérifier ou à le voir condamné et là, il s'en attendait donc il élimine les mauvaises choses, il observe, il retient ses concepts, il en refabrique et en fabrique un nouveau et il continue à évoluer et de plus en plus, ce ou ces concepts vont se rapprocher de la réalité. Mais tant que l'homme appelle cette illusion de réalité "la vérité", l'homme l'énergise,

le dynamise et le concept va quand même, un moment donné, être détruit parce que l'homme n'a pas une vision parfaite de la réalité. Donc ce concept étant détruit, l'homme qui s'y attache est détruit en même temps. Il souffre, parce qu'il doit s'adapter et le concept, il doit l'adapter, donc le transformer ; s'il veut le garder comme il est, ça ne marche pas.

Alors la personne, elle doit avoir des concepts mais savoir qu'un concept est une interprétation de la réalité ; c'est une preuve de doute de ce concept. Donc, on s'attend incessamment à ce qu'il soit changé ou à ce qu'il soit vérifié, certifié. Et dans cela, il y a bien plus que de la sécurité parce qu'il n'y a pas de peur. C'est beaucoup plus sécuritaire, mais l'homme ne recherche pas la sécurité. L'homme sait que cette sécurité est illusoire, l'homme sait que la sécurité peut disparaître. Donc, si tu as une sécurité qui peut disparaître, ce n'est pas sécuritaire. Tu as une peur fondamentale qui, disons, supporte plusieurs formes de sécurité qui peuvent disparaître, mais il n'y a rien qui, réellement, défait cette peur. Alors la personne qui met en question ses concepts, qui met en question tout ce qu'elle a, elle ne les condamne pas, elle ne les oublie pas, elle ne les met pas à la poubelle : elle doute de ces concepts. Elles peuvent être vraies, elles peuvent être fausses. Attendons, mais je n'énergise pas un concept pour dire qu'il est vrai. Il est vrai, ça ne peut pas être autrement. La réincarnation, c'est évident, ce serait stupide de vivre et de mourir et qu'il n'y ait rien d'autre. Mais l'homme ne sait. Alors Dieu, c'est évident il ne peut pas être créé à apparaître de même, mais pourquoi lui a apparu comme ça ? "Ah ben, parce que Dieu est immortel". Mais même si Dieu est immortel, ça ne règle pas la question. Si je te dis "Bon ben l'homme est immortel aussi. - Ah non l'homme n'est pas immortel parce que l'homme vient au monde.- Mais qu'est-ce que t'en sais qu'il vient au monde ? Il vient d'où avant ? On peut jaser longtemps. Alors la personne doit simplement... elle a besoin de s'établir une certaine forme de conception de l'univers, un cosmogonie personnelle, mais elle ne doit pas essayer de l'énergiser, de se convaincre qu'elle est la réalité. Et le plus grand mécanisme de cette conversion, c'est d'essayer de convertir les autres. Plus il y a de monde qui croit à votre concept, plus on pense que votre concept est vrai. Ce n'est pas plus vrai. Alors la personne qui doute de ses concepts est un être, elle est correcte, elle est beaucoup plus que sûre parce que cette sécurité ne peut jamais être altérée par quoi que ce soit. Elle peut souffrir mais elle n'a pas peur de souffrir parce que même si elle a peur de souffrir, elle souffre quand même, sauf que si elle a peur de souffrir, elle souffre quand même avant de souffrir. Bon. Alors donc, la personne vit les choses comme elles sont mais elle sait que les choses se transforment, elle sait qu'elle va comprendre de mieux en mieux, étant donné que son concept va changer, et il va changer de toute façon, alors autant qu'elle le sache et qu'elle l'accepte.

Question : Et alors, il y a une question là qui est reliée directement à la précédente : comment acquérir de la confiance en soi si on doit douter continuellement ?

DK : Bon. La confiance en soi, elle peut être définie des deux façons. Alors, j'ai confiance que je peux escalader le mont Everest ou je doute que je puisse escalader le mont Everest. Cette confiance en moi n'est pas authentique, c'est-à-dire qu'elle est limitée à mon expérience ou à l'expression de mon ego. Alors si moi j'ai un ego suffisamment puissant pour que mon ego me dise que je peux le faire, ben je peux l'essayer et je peux aussi manquer mon coup. Alors, je suis déçu. Si j'ai une expérience qui me dit que je l'ai déjà faite, donc je peux le faire, alors là, évidemment, j'ai confiance en moi, je peux encore manquer mon coup. Si la personne a une confiance, une confiance non pas en elle — parce qu'avoir confiance en soi, évidemment, c'est maudire son dieu, si maudire tout l'extérieur et je ne dis pas que je crois ou ne crois pas en dieu — mais simplement que la majorité du monde on quand même une conception de Dieu. Si j'ai confiance, confiance, c'est quoi ? Pas confiance en moi, confiance : si je doute, si je doute d'être capable et si je doute de manquer mon coup, si je doute de réussir ou de ne pas réussir et si je

n'espère rien, bref, je ne veux plus et je n'espère plus et il n'y a plus rien d'autre que ce qui est, alors automatiquement je n'ai pas confiance en moi dans le sens psychologique du terme, mais je n'ai pas non plus peur. Donc je n'ai pas "inconfiance" en moi et je n'ai pas confiance en moi. Je n'ai pas besoin de ce genre d'énergie psychologique pour essayer de camoufler les peurs de mes choses ou pour essayer de peser sur la balance, disons, de mes réussites pour contrebalancer le poids de mon insécurité. Alors, j'ai confiance dans telle chose, c'est bon que je me le dise, parce que j'ai peur dans d'autres choses. Alors j'essaie de camoufler mes peurs dans d'autres choses en développant ma confiance dans ce que j'ai. L'homme peut essayer, l'homme peut avoir confiance qu'il peut tout réussir, mais cette confiance, elle n'est pas dommageable seulement si l'homme en réalité n'a pas confiance en lui. L'homme a confiance dans un état de chose, c'est-à-dire qu'ayant confiance dans un état de chose, je sais que lorsque j'agis bien, ça fonctionne que lorsque j'agis mal, ça ne fonctionne pas. Donc lorsque je veux démarrer le moteur l'hiver, si j'agis mal, ça marche pas, si j'agis bien, cela fonctionne, que j'ai confiance en moi ou non, cela ne change rien ; sauf que si je n'ai pas cet état, je n'ai pas besoin de cette énergie de confiance pour camoufler l'inconfiance, donc j'embarque dans ma voiture, je n'ai pas confiance que je réussis à la "partir" (faire partir), mais je n'ai pas peur non plus, c'est-à-dire que je suis neutre ; je ne suis pas dans cette polarité, dans cette dualité confiance-inconfiance. J'embarque dans ma voiture, je "pars" l'auto, qu'elle parte ou qu'elle ne parte pas, cela n'a pas altéré quoi que ce soit en moi. Alors je veux passer un examen, que je le passe ou ne le passe pas, cela ne vient pas me colorer, cela ne vient pas graver des sillons, disons, négatifs en moi.

Si la personne doit se motiver, c'est qu'elle est dans cette dualité confiance-inconfiance, donc elle est dans l'état d'inconfiance et on essaie de la pousser sur l'autre côté de la balance, mais cela, même si vous êtes motivé, qu'est-ce que ça fait d'être motivé ? Ça fait que ça élimine ce qui nous empêche de faire mais ça ne nous permet pas de réussir ce que nous faisons. Et c'est extrêmement différent. Je suis motivé et je manque mon coup. Eh oui. Je suis motivé et je réussis. Eh oui. Mais si je ne suis pas motivé, je mets des barrières psychologiques et je risque fortement de manquer mon coup. Le fait d'être motivé élimine ces barrières mais ne nous garantit pas la réussite parce que si la réussite est impossible, ce n'est pas parce que je suis motivé qu'elle va aboutir. Donc le fait de ne pas avoir confiance en soi, dans l'état psychologique, c'est un état pathologique parce que la personne a confiance qu'elle ne peut pas faire et si elle a confiance en elle, elle a confiance qu'elle peut faire. Et moi, ce que je dis, c'est que la personne ne doit pas avoir confiance, donc elle ne doit pas avoir confiance qu'elle est incapable, ni confiance qu'elle est capable, elle doit faire et elle verra. Donc si elle n'est pas dans cet état de confiance polarisé, elle ne peut faire autrement que de vivre sans souffrance, sans souffrance psychologique, cela va de soi. Alors donc, elle va vivre beaucoup plus heureux, elle n'aura pas de problème. Donc la confiance en soi n'est pas nécessaire. Si vous avez confiance, c'est que vous avez confiance que vous êtes capable par rapport à votre état de confiance que vous êtes incapable et on essaie de peser sur la balance. Alors je répète parce que c'est important : l'homme ne doit pas avoir confiance qu'il est incapable ni confiance qu'il est capable, il doit faire les choses et les choses réussiront si elles ont à réussir. Si l'homme a mis ce qu'il fallait pour que les remous, la réussite apparaisse.

Question : Quand on n'a pas de concept précis de sa réussite personnelle, est-ce que le fait de douter de soi nous rend disponible pour saisir les opportunités conduisant à la réussite ?

DK : C'est une question qui est extrêmement bonne. Cela veut simplement dire que si je n'ai pas de concept de ce que je dois faire, mais je vis. Alors donc douter des petites idées qui apparaissent ou douter simplement d'un peu de ce que je fais ; douter ne veut pas dire empêcher de le faire, parce que là, c'est un manque de confiance, ça veut dire que j'ai confiance que ce

que je pense n'est pas vrai. Hein, douter, ce n'est pas renier, c'est simplement observer. Je doute donc j'observe pour commencer et de dire "Je n'ai pas besoin de voir, je sais, je contrôle", bon je doute.

Question : C'est important, ça, j'observe.

DK : Oui. Alors le doute c'est simplement ça, c'est une observation, une observation intelligente et non pas nécessairement émotive avec déjà une accréditation ou un refus avant même l'aboutissement de l'observation, évidemment. Donc la personne, qu'est-ce qu'elle va faire ? C'est qu'elle risque un moment donné de tomber dans un chemin qui s'adonne à être parfait pour elle. Donc elle n'a pas anticipé ce qu'elle voulait faire, elle a décidé de faire ce que la vie lui permettrait de faire et non pas seulement subir les choses en disant "Bon, j'accepte de souffrir, vu que je souffre." Non non, ce n'est pas ça. Elle a aussi une intelligence, elle est capable de contenir les souffrances. Mais si elle se laisse aller par la vie, donc qu'elle prend les opportunités, qu'elle est disponible à la vie, qu'elle est en écoute avec la vie, elle risque de faire ce que le Nazaréen disait, faire les vœux du Père, la volonté du Père, c'est-à-dire qu'elle ne fera pas sa volonté mais celle de la vie. Alors lorsque les portes vont s'ouvrir, elle prend l'opportunité et elle va s'en aller et tout va toujours aller bien, elle aura toujours ce dont elle a besoin pour faire ce qu'elle fait, mais pas nécessairement pour faire ce que tout d'un coup elle de faire, parce que là, évidemment, elle change de chemin, là, elle doit se frayer un chemin à travers des murs de karma qui, si par exemple elle est dans une énergie où elle décide de faire ce qui se fait, le chemin est facile. Mais lorsqu'elle décide de faire ce que ça lui tente malgré strictement elle, alors lorsqu'il y a un mur et qu'il y a une porte et qu'elle décide de passer par le mur, ben elle va avoir un karma de mur, ça ne passe pas. Alors tu prends un pic, une pelle, une pioche et tu travailles, tu vas réussir à passer ; l'homme peut réussir. Mais est-ce que c'est intelligent de forcer la réussite ? Ah, moi je dis que l'évolution se doit d'être facile et un moment donné, l'homme va arriver à évoluer facilement. L'homme va finir par être heureux, par trouver la vie facile et comprendre les mécanismes, mais l'homme doit donc trouver le mur et observer le mur et lorsqu'il voit une porte, la porte s'ouvre : c'est une opportunité. Il y a toujours un risque dans l'opportunité, donc la personne doit étudier, observer avant et non pas de "rusher" (se ruer) dedans tête baissée. Alors évidemment, la personne qui n'a pas une conception de sa réussite de sa vie, alors évidemment, si elle est disponible, donc attentive et qu'elle s'observe, qu'elle observe l'extérieur, qu'elle agit simplement comme cela va. Alors un moment donné, quelqu'un l'invite à la campagne, elle y va. S'il a un accident d'auto en allant, ce n'est pas un manque d'opportunité, c'est un état de chose normal. Alors si elle sait que la personne chauffe mal, ben elle peut lui suggérer de conduire, par exemple, donc elle peut éliminer des karmas.

La personne, si elle est opportuniste, si elle est disponible, elle aura des découvertes fascinantes dans sa vie, régulièrement elle dira "Ah ben je pensais pas qu'en allant là, ce serait si le fun ; j'aurais eu telle découverte ; j'aurais rencontré telle personne." Elle sait que la personne va dire "C'est pas un hasard qu'on se rencontre", ben non ce n'est pas un hasard, c'est sûr, c'est sûr que ce n'est pas un hasard. T'es disponible, il y a une porte alors tu y vas et tu rencontres la personne avec qui tu devais t'unir ou avec la personne qui va pouvoir t'aider ou l'emploi que tu recherchais ou n'importe quoi mai tu dois être disponible.

Question : Tu ne crois pas au hasard, pour toi, qu'est-ce que c'est le hasard ?

DK : Ben le hasard c'est un mot, donc je crois au moins au mot hasard. Mais le hasard, c'est simplement un mécanisme qui permet à deux choses, disons d'avoir une relation, un événement d'arrivée et ce mécanisme échappe à la compréhension de l'homme et donc, on appelle cela un hasard, mais évidemment, c'est mathématique, c'est calculable. Alors un moment donné on avait un hasard, il pleuvait dans certaines conditions, on avait un hasard, il est arrivé telle ou telle

chose. On a même eu un Lazare un moment donné, hein, qui a tout transformé la chrétienté. Alors, le hasard, c'est simplement un terme que l'homme emploie pour ne pas dire Dieu, avant l'homme disait Dieu ou les dieux et maintenant, on a aussi un hasard et on dit qu'il n'y a pas de hasard, mais le fait de dire cela explique aussi qu'il y en a, c'est-à-dire qu'on estime par là qu'il y a un mécanisme qu'on ne comprend pas, qu'on ne perçoit pas. Alors on dit que c'est le hasard, on exprime par là qu'il y a quand même un mécanisme qu'on ne perçoit pas et si on dit qu'il n'y a pas de hasard, on exprime la même chose. Alors qu'il y en ait ou qu'il n'y en ait pas, c'est la même chose, on exprime par là qu'il y a un mécanisme perceptible par l'homme, qui a des effets dans la matière ou dans l'évènement mais qui n'est pas compris par l'homme. Le hasard, c'est simplement cela.

Question : Pouvez-vous expliquer la différence entre sagesse et discernement ?

DK : Lorsqu'une personne discerne, elle est sage. Mais lorsqu'une personne est sage, pour une autre, celle qui la voit sage, ne discerne pas. Alors, disons, que c'est rapidement la différence entre l'un et l'autre. Une personne qui est sage, évidemment je prends le terme "je ne trouve pas qu'une personne est sage", mais la personne dans son intégrité propre est sage lorsqu'elle discerne, donc elle est capable de voir les choses qui lui nuisent, de voir les choses plus réelles donc les choses de l'illusion de sa psychologie. Elle peut discerner entre une énergie bêtement astrale ou une énergie supramentale qui vient la rejoindre. La personne qui discerne, elle est sage. Mais la personne qui se croit sage, ne discerne pas, donc elle n'est pas sage. Si je dis "Une personne est sage", je ne suis pas sage et c'est pour cela que je peux dire qu'elle est sage. Donc une personne... la sagesse est quelque chose qui ne se communique pas, qui ne s'enseigne pas, la sagesse, c'est un état. Et un sage, une personne sage discerne évidemment. Elle voit clair. Et c'est pourquoi ceux qui ne voient pas clair, l'appellent "sage". Alors donc la personne qui se croit sage ne discerne évidemment pas, parce qu'elle a besoin d'ego, elle a besoin d'un manteau de sagesse pour pouvoir se présenter, elle ne discerne même pas ce qu'elle est de ce qu'elle représente, de ce qu'elle exprime. Alors la différence entre le discernement et la sagesse, ben c'est cela.

Question : Au niveau des programmes "maître contrôleur" des cours ou des ateliers que tu as mis au point ici, quelle est la part de la réussite, ou la possibilité de réussir sa vie dans ces matières que tu enseignes ? Est-ce que ça tient une place importante ?

DK : Non, au niveau du programme "maître contrôleur", il n'y a rien qui est fait dans le but de réussir quoi que ce soit. L'homme... disons que l'homme réussit ce qu'il fait parce qu'il le fait, cela vient de lui, donc en partant, cela est bien. Moi je ne suis pas là pour juger si l'homme a bien fait ou non. L'homme a fait. Dans le programme "maître contrôleur", ce qui se passe comme le font... tout ce qui est donné comme enseignement soit comme technique ou soit comme théorie, ce sont des choses qui permettent à l'homme de mieux se comprendre et lui décidera s'il réussit ou s'il ne réussit pas ou s'il veut se servir de cela pour réussir ou non. Cela le regarde, mais disons que le programme "maître contrôleur" n'est pas une forme de cours qui programme une réussite ou qui promet une réussite de quoi que ce soit.

Question : Ça veut dire que tu donnes les pièces de l'échafaudage mais ce n'est pas toi qui montes la maison.

DK : On donne les pièces de l'échafaudage, de la base seulement et la personne, elle, c'est à elle de décider quel genre de maison elle fait avec les bases. Mais le programme "maître-contrôleur" n'est pas là pour suggérer une forme de maison, du moins pas dans le domaine spirituel.

Question : Est-ce que tu peux me faire maintenant une petite conclusion de ce qui a été dit dans la première et dans la deuxième partie ? Une petite conclusion très simple.

DK : Oui, bon disons que dans les points importants qui ont rapport à la réussite ou non, disons qu'un des points importants, c'est qu'une personne et qu'il n'y a pas de karma trop gros pour qu'une personne ne puisse pas s'en dégager. Ça, c'est important à comprendre. Et au niveau des clés, disons, de la réussite, premièrement, l'homme doit savoir : Pourquoi réussir ? Quoi réussir ? Est-ce que réussir quelque chose qui est globale au niveau de l'évolution de sa race, c'est une réussite? Est-ce que réussir en servant un plan particulier, est-ce que c'est là la réussite ? Est-ce que aboutir dans l'expression de son ego, est-ce que c'est là la réussite ? L'homme doit vérifier avant tout ce qu'est la réussite. Mais pour être sage, l'homme doit simplement se foutre royalement de réussir, parce que si l'homme veut réussir, c'est que l'homme connaît la défaite. Et si l'homme se fout de réussir, l'homme ne peut connaître la défaite, donc l'homme fait. Et lorsque l'homme fait, l'homme se dégage lentement de cette dualité souffrante, de cette peur souffrante et l'homme fait, l'homme se rapproche de l'état d'être, l'homme est beaucoup plus que lorsque l'homme recherche la réussite. Et dans cet état de chose, l'homme réussit. Rarement l'homme a ce qu'il recherche. Souvent quand l'homme abandonne la recherche, si la chose est bonne, l'homme se trouve... l'homme s'envoie de... l'homme la reçoit, possiblement que l'homme ne la voit pas, mais ça n'a pas d'importance parce que si l'homme la voit, il tient à la garder pour pas qu'elle ne se sauve et il la détruit. Alors donc, pour conclure, la réussite au niveau matériel, c'est-à-dire qu'il est extrêmement important de travailler dans la matière, mais c'est extrêmement important surtout de ne pas vouloir réussir dans la vie. C'est sûr que si on a un projet, qu'on veut mener à terme, cela est correct, mais de là, à vouloir à tout prix réussir, cela n'est plus correct, parce que dans la vie nous savons qu'il y a deux tendances : celle que nous voulons et celle que nous ne voulons pas. Et si nous énergisons l'une d'elle, si nous voulons à tout prix l'une d'elle, l'autre ne disparaît pas pour autant, mais automatiquement nous désirons cette tendance, nous avons peur de l'autre, donc nous retombons dans le plan de l'évolution par la souffrance et par la peur.

La personne qui ne veut pas réussir, elle peut par contre vouloir créer, elle peut par contre vouloir exprimer les énergies. Donc si elle veut exprimer les énergies, ce n'est pas nécessaire que l'énergie soit exprimée tout à fait en conformité avec son ego, avec son désir. Donc pour conclure, disons que la réussite, elle apparaît réellement chez l'homme lorsque l'homme se contente d'être ce qu'il est et non pas de vouloir réussir. Et lorsque l'homme se contente d'être ce qu'il est, cela ne veut pas dire que l'homme se contente de subir ce qui se passe. L'homme peut transformer ce qui se pass. Et ça, c'est ce qu'il est. Mais l'homme ne doit pas absolument vouloir que ce qu'il transforme aboutisse comme il veut. Alors donc, c'est beaucoup plus simple et l'homme a la réussite automatiquement parce que l'homme ne souffre plus. Si on dit que le fait d'être heureux, d'être en harmonie avec son univers, ça c'est écologique. D'ailleurs, c'est la réussite, donc l'homme ne doit pas vouloir transformer l'extérieur pour le rendre en harmonie avec lui. Et l'homme ne doit pas non plus nécessairement accepter que l'extérieur vienne le manipuler de façon à le transformer. Il y a un moyen d'avoir une relation, un contact équilibré et équitable entre ces deux plans. Et lorsque l'homme se contente d'être ce qu'il est, l'homme ne veut pas réussir mais l'homme réussit automatiquement à être.

Question : Donc il y aurait un mot-clé finalement à cette proposition de cette conférence, ce serait un petit peu en quelque sorte comme le mot "adaptation", c'est une question de s'adapter aux événements au fur et à mesure qu'ils se présentent, parce que tu parles d'objectif que l'on prévoit pour l'avenir, comme un danger, dans le sens que ça nous crée des œillères et que ça nous empêche d'accepter les événements tels qu'ils sont au moment présent, de s'y adapter. C'est peut-être ça le...

DK : Il y a une adaptation mais il faut faire attention parce que l'homme qui s'adapte, s'adapte souvent trop, c'est-à-dire que l'homme ne s'adapte en réalité jamais ; l'homme ne fait qu'oublier. Donc dans le mot "adaptation" effectivement, il y a adaptation qui est importante mais il faut faire attention entre subir qui peut prendre le même synonyme qu'adapté et un moment donné, tu te mets en colère, tu n'en peux plus, tu ne t'es donc jamais adapté, tu t'es juste camouflé et l'adaptation, c'est lorsqu'effectivement, les énergies...